



39<sup>e</sup> année

n° 19

1<sup>er</sup> Juillet 1967

# L'EDUCATEUR

*magazine*

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

# Sommaire

- **L'Éducateur**  
Une étape nouvelle commence  
pour l'École Moderne *C. Freinet* p. 1
- **Le point de vue pédagogique**  
Projet de charte d'unité du Mouvement  
École Moderne, Pédagogie Freinet,  
de C. Freinet, présenté par *E. Freinet* p. 3
- **Nos adolescents**  
Poètes beatnicks p. 10  
On est loin d'être égaux p. 12
- **La part du maître**  
La connaissance de l'enfant *P. Le Bohec* p. 13
- **Conférences pédagogiques**  
Bibliographie de l'École Moderne  
pour les conférences pédagogiques 1967 p. 19
- **Mathématique moderne**  
Information mathématique (III) *M. Pellissier* p. 26
- **Notre monde**  
La découverte du siècle ? *R. Lallemand* p. 31  
La réforme de l'orthographe *R. Lallemand* p. 32
- **Pédagogie internationale**  
Problèmes actuels de la pédagogie  
soviétique *R. Ueberschlag* p. 33
- **Vie de la FIMEM**  
Patricio Moreno Redondo p. 38  
Communiqués p. 39
- **Livres et revues** p. 41

*A la suite des perturbations imposées à la vie scolaire par les Jeux Olympiques d'hiver qui se déroulent à Grenoble, le Congrès International de l'École Moderne ne pourra se tenir dans cette ville comme annoncé.*

**LE CONGRÈS AURA LIEU A PAU EN 1968.**

# Une étape nouvelle commence pour l'École Moderne

## C. FREINET

*Comme nous le disions dans le n° 20 de L'Éducateur, paru fin août 1954, une période de notre histoire vient de se terminer, celle des tâtonnements laborieux avec un nombre réduit d'adhérents et de collaborateurs, avec des moyens financiers inexistantes, avec l'hostilité presque générale des spécialistes de pédagogie et de psychologie et des organisations enseignantes.*

*Si nous avons triomphé, c'est certes que nous y avons mis les uns et les autres suffisamment d'intelligente ténacité et que nous n'avons négligé aucun sacrifice. Mais si nous avons fait ces sacrifices, c'est sans doute que la cause en valait la peine, qu'elle était par elle-même suffisamment emballante et prenante pour engager définitivement, pourrions-nous dire, nos personnalités ; qu'elle était une de ces idées-forces qui progressent et qui explosent comme se gonflent et éclatent les bourgeons au printemps, quelle que soit l'inclémence du milieu ou la menace des frimas.*

*Ce mouvement de l'École moderne est aujourd'hui une grande réalité, non seulement en France, mais aussi dans l'Union française et à l'étranger. Il constitue désormais incontestablement, et quelles que soient les incompréhensions, les critiques et les attaques qu'il suscite encore, un des éléments actifs du progrès permanent de l'École et de la pédagogie françaises.*

---

*C'est face à cette situation nouvelle, pleinement réconfortante, que nous devons envisager et organiser l'activité de l'année qui commence.*

*Nos techniques sont aujourd'hui connues et nous avons partout, dans tous les départements, suffisamment de camarades chevronnés pour que soient maintenus les principes sûrs et les pratiques efficaces qui fixent désormais, dans l'éventail des méthodes pédagogiques, la ligne originale, expérimentalement établie, des Techniques Freinet.*

Notre base théorique est aujourd'hui fixée. La pratique l'a confirmée. Nous savons ce qu'il faudrait faire pour améliorer le fonctionnement pédagogique de notre école. Nous avons créé et mis au point le matériel nécessaire. Et, de fait, un certain nombre de nos camarades travaillent selon nos techniques dans des conditions presque idéales, avec texte libre, imprimerie à l'école et limographe, journal et correspondance, plans de travail, fichiers, BT, cinéma, disques pour exploitation rationnelle des complexes d'intérêt, méthodes naturelles d'acquisition, conférences, peintures, travail scientifique, échanges de travaux et échanges d'élèves, coopérative scolaire et relations avec les parents, théâtre libre. Une forme nouvelle d'école est née. La pédagogie moderne a désormais ses titres qui s'imposent et s'imposeront de plus en plus à l'ensemble du personnel et aux parents eux-mêmes.

---

Notre grande œuvre commune honore aujourd'hui la pédagogie française. Il faut que nous viennent chaque jour de nouveaux ouvriers pour que nous réalisions l'École moderne, efficiente et humaine, qui rendra, un jour, reconfortant et vivifiant LE PLUS BEAU DES MÉTIERS.

C. FREINET

# Projet de charte d'unité du mouvement Ecole Moderne Pédagogie FREINET

**Elise FREINET**

« L'élément constructif de notre mouvement, écrivait Freinet en juillet dernier, c'est le travail : le travail de loyale recherche et d'expérimentation, le travail de préparation du matériel et des techniques et notre souci commun de servir notre mouvement coopératif et non de s'en servir. »

*Ce sont, en effet, ces réalités faites vôtres à l'exemple de Freinet, qui ont permis au mouvement de continuer sur sa lancée et de prendre en charge, dans le présent, les problèmes de l'actualité scolaire et pédagogique. Le Congrès de Tours a été la preuve de la maturité de l'œuvre collective, de son dynamisme et de son courage à affronter les données de l'avenir déjà incluses dans la vie de nos meilleures écoles.*

*Nos comptes rendus du Congrès, nos projets en cours, nos réalisations de commissions, notre collaboration avec les organisations pédagogiques diverses signent l'amplitude de notre action et la présence de notre force collective. Devant les impératifs multiples qui nous sont imposés, le moment vient de cimenter plus que jamais l'unité du mouvement dans le grand complexe pédagogique, social, humain et culturel. Nous nous devons, face à l'avenir, en tant que responsables du mouvement, de prendre des positions nettes d'idéologie et d'action comme le fit toujours Freinet dans les périodes historiques. C'est pour nous une nécessité et un devoir de réaffirmer nos buts et de marquer la continuité d'un mouvement qui depuis bientôt un demi-siècle a lié son sort à l'école publique, à la rénovation de l'enseignement, à la grande cause du peuple.*

*Quel sera le contenu de cette charte digne de cimenter notre action collective, dans une fidélité inébranlable au passé et une espérance invincible vers l'avenir ? Nous ne saurions mieux faire que de suivre les directives que Freinet analysait avec tant de lucidité et d'audace dans les projets de chartes d'unité du mouvement qu'il proposa à diverses reprises quand le besoin de resserrer nos liens, d'affirmer notre force et nos droits se faisait sentir.*

*Nous prendrons comme thème de discussion, à titre de document critique, le projet de charte précédant le Congrès de Nancy en 1950.*

*A vous d'en analyser les données essentielles, d'en susciter les raisons dignes de l'actualité, d'en adapter à cette actualité les valeurs permanentes, pour aboutir à un document historique à son tour auquel vous devrez de rester fidèles, que vous honorerez de votre travail et de votre foi.*

Élise FREINET

## PROJET DE CHARTE D'UNITÉ DU MOUVEMENT C.E.L.

Dans deux mois, le Congrès de Nancy battra son plein, nous replongeant une fois encore dans cette atmosphère réconfortante d'amitié et de collaboration CEL qui est une des grandes conquêtes de notre groupe sur la voie de l'éducation libératrice.

Nos adversaires et nos concurrents, ceux aussi de nos collègues qui ne nous ont encore ni rejoints ni compris, se demandent parfois d'où vient, dans un monde divisé à l'extrême, cette extraordinaire fraternité de travail, cet esprit CEL qui est le ciment le plus sûr et le plus efficace de notre action.

Il n'est pas mauvais qu'à la veille de nos assises annuelles, nous essayions, une fois encore, de faire le point de nos efforts, ne serait-ce que pour asseoir sur des bases solides les discussions prévues par le thème hardi que nous avons choisi.

Nous allons résumer ici, avec l'expérience que nous avons et de nos principes pédagogiques et de la vie de notre groupe, les données essentielles sur lesquelles l'accord peut et doit se faire au sein de notre mouvement, la charte pour ainsi dire d'une unité qui va s'élargissant et se resserrant depuis vingt-cinq ans, et en faveur de laquelle témoignent la fidélité inébranlable de nos adhérents et les résultats pratiques obtenus qui feront date dans l'histoire de la pédagogie populaire.

**1°. L'éducation est élévation et épanouissement et non dressage ou asservissement à une autorité ou à un dogme.**

En théorie, la cause est aujourd'hui entendue, dans tous les milieux. Il en est autrement, hélas ! dans la pratique. Nous cherchons loyalement et obstinément les outils et les techniques de travail, les modes d'organisation et de vie dans le cadre scolaire et social qui permettront au maximum cette élévation.

**2°. Nous sommes contre tout endoctrinement.**

Nous ne prétendons pas, d'avance, que l'enfant à éduquer sera matérialiste, spiritualiste, catholique ou anarchiste. Nous ne préparons pas l'enfant à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui, mais à contruire hardiment, demain, la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier l'esprit de l'enfant à un dogme ou à une doctrine infaillibles et préétablis quels qu'ils soient. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des travailleurs conscients et efficaces, qui sauront œuvrer intelligemment et défendre héroïquement s'il le faut leurs droits élémentaires de travailleurs et d'hommes.

Nous souhaitons que dans cette voie ils sachent et ils puissent réaliser et même dépasser les rêves que nous n'avons fait, nous, qu'entrevoir et préparer.

**3°. Nous combattons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même en dehors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent.**

L'éducation est un élément, mais n'est qu'un élément, de l'amélioration sociale désirée et indispensable. La santé des enfants, les conditions de travail et de vie des parents, les locaux scolaires, l'adaptation et la modernisation des outils de travail, le cinéma et la radio influencent directement, et parfois d'une façon décisive, la formation des jeunes générations.

Nous montrerons aux éducateurs, aux parents d'élèves et aux amis de l'école la nécessité de lutter socialement et politiquement pour que notre école laïque puisse remplir son éminente fonction éducatrice. Nous laisserons seulement à chacun de nos adhérents le soin d'agir comme il l'entendra pour mettre en accord ses préférences idéologiques, philosophiques, sociales ou politiques avec les exigences d'une pédagogie qui s'intègre chaque jour davantage au vaste effort des hommes à la recherche du bien-être et de la paix.

#### **4°. L'éducation est une force de libération et de paix.**

Mais nous sommes persuadés que nos efforts, même dans les conditions sociales où nous nous trouvons, ne sauraient être inutiles. Nous n'attendons pas, passivement et égoïstement, qu'une amélioration décisive des conditions sociales vienne rénover nos classes. Nous ne serons pas de ces révolutionnaires en pantoufles qui montent sur les tréteaux pour réclamer la libération des esclaves et qui restent dans leurs classes de parfaits autocrates participant au dressage inconscients des esclaves d'aujourd'hui et de demain. L'expérience est là d'ailleurs pour montrer que notre action, et celle des novateurs qui nous ont précédés, n'a été ni vaine ni inutile. Elle a contribué à ouvrir les yeux et les esprits. Elle a, du moins, ouvert les yeux et les esprits des éducateurs eux-mêmes qui réclament enfin, et à bon droit, une amélioration humainement indispensable de leurs conditions de travail et de vie.

A côté des travailleurs qui, au sein de leurs organisations, luttent pour leur pain et leur liberté, mais aussi pour leur sécurité et leur dignité ; à côté des artistes et des écrivains qui jettent inlassablement sur le monde décadent une étincelle de vérité, les éducateurs de la CEL affirment que leur devoir d'hommes et de citoyens est de s'occuper intelligemment et efficacement de leur fonction d'éducation libératrice.

#### **5°. La loyale recherche expérimentale est la condition première de notre effort coopératif.**

Il n'y a, à la CEL, ni catéchisme, ni dogme, ni système auxquels nous demandions à quiconque de souscrire passivement. Nous organisons, au contraire, à tous les échelons actifs de notre mouvement, la confrontation permanente des idées, des recherches et des expériences.

Nous nous interdisons toute exploitation, c'est-à-dire qu'aucun d'entre nous ne doit profiter abusivement du travail de ses camarades, que nul ne peut, par ruse ou autorité, nous mener vers des voies ou des solutions que nous n'aurions d'avance acceptées.

Mais si nous nous engageons à verser sans cesse dans le creuset coopératif les meilleurs de nos travaux, nous nous défendrons toujours avec la dernière énergie contre les individus, les associations ou les organismes qui essaieraient d'exploiter à leur profit nos communes réalisations.

Nous défendrons notre bien que nous voulons mettre exclusivement au service de l'éducation populaire.



**6°. Les éducateurs de la CEL restent les maîtres souverains du conditionnement, de l'orientation et de l'exploitation de leurs efforts coopératifs.**

Nous bâtissons et nous animons notre mouvement pédagogique sur les bases et selon les principes qui, à l'expérience, se sont révélés efficaces dans nos classes : travail constructif ennemi de tout verbiage, libre activité dans le cadre de la communauté, liberté pour l'individu de choisir son travail au sein de l'équipe, discipline entièrement consentie avec responsables désignés mais sans chefs imposés.

Nous ne nous intéressons profondément à la vie de la CEL que parce qu'elle est notre maison, notre atelier de travail que nous devons nourrir de nos fonds, de notre travail et de notre pensée et défendre contre quiconque nuit à nos intérêts communs.

**7°. La CEL n'est pas un groupement d'affinités, mais une équipe de travail.**

Ce sont chez nous les meilleurs travailleurs, les chefs d'équipe dont on a reconnu la valeur technique, coopérative et humaine qui prennent la tête du peloton. Ce sont les nécessités du travail qui les portent aux postes de commande, où ils ne sauraient se maintenir que par le travail, à l'exclusion de toute autre justification.

Il en résulte que l'appartenance à une religion, à une association ou à un parti ne saurait jouer dans la désignation ou le maintien des responsables. Il appartient aux hommes qui veulent honorer leur religion ou leur parti — et c'est très humain et très juste — d'être les meilleurs ouvriers, les plus dévoués des chefs d'équipe.

Dans la pratique de notre mouvement, cette sélection se fait automatiquement. Nous avons des délégués départementaux, des responsables de commissions, des membres du C.A. de toutes tendances ou sans parti. Ils jouissent tous au sein de la CEL de l'autorité que leur valent leur compétence et leur dévouement au service de la Coopérative.

**8°. Relations du mouvement CEL avec les associations voisines.**

Un syndicat peut s'affilier à une centrale syndicale, mais non à une Ligue ou à un Parti. La CEL, équipe de travail, ne peut, pour les mêmes raisons, se lier organiquement à aucune des associations voisines, quelles que soient par ailleurs ses sympathies pour ces associations.

C'est pourquoi la question ne peut pas se poser de l'affiliation de la CEL ni à un syndicat, ni à la Ligue de l'Enseignement, ni à un tel

autre mouvement culturel, si intéressant soit-il, ni même au Groupe Français d'Éducation Nouvelle, organisme de coordination et de propagande plus que d'action pédagogique et technique au service de l'éducation nouvelle.

Nos groupes départementaux pourraient plus légitimement œuvrer au sein de la Commission pédagogique du Syndicat des Instituteurs qui est, elle, une équipe de travail, mais dont la dépendance — naturelle — vis-à-vis du Syndicat, risque de créer chez nous des situations délicates.

La question de collaboration technique permanente pourrait être éventuellement examinée avec l'Office des Coopératives Scolaires qui est, lui, un organisme d'entraide technique et de coopération de toutes les coopératives.

Mais, si même ne peut se poser la question de l'affiliation, il n'en reste pas moins que la CEL collabore sans réserve et à fond avec tous les organismes laïques qui poursuivent des buts identiques aux nôtres et qui luttent pour la même cause. Notre collaboration actuelle à la Commission pédagogique du SNI est une preuve encore de notre désir permanent de servir de notre mieux, par tous les moyens, l'École et ses maîtres.

### **9°. Position de la CEL en face des officiels.**

Même explication naturelle de nos relations avec les officiels. Nos groupes de travail dépérissent partout où y pénètrent les officiels en tant qu'officiels : les instituteurs ne parlent plus, ne critiquent plus librement en présence de leurs chefs ; ils ne sont plus à l'aise dans leur travail. N'étant plus à l'aise, ils se désintéressent de l'équipe et de son activité. L'expérience l'a montré bien des fois : toute réunion de la CEL ou de ses filiales tenue en présence d'un officiel peut être, dans certains cas, une réunion de propagande, elle est toujours une séance de travail ratée.

Nous ne faisons qu'une réserve pour les cas, heureusement de plus en plus nombreux, où les Inspecteurs, comme dans nos stages, viennent en ouvriers et non en chefs. La collaboration et le travail n'excluent pas, au contraire, le respect et la considération.

C'est au titre d'équipe de travail que la Commission des Inspecteurs a sa place au sein de la CEL, et de l'Institut.

Cette position technique, pourrions-nous dire, n'est nullement d'ailleurs une opposition systématique à l'administration que nous gardons la liberté d'aider, de servir ou de critiquer selon les exigences de notre travail coopératif, dans le cadre de la grande lutte laïque pour l'éducation du peuple.

### **10°. La CEL est au service des enfants du peuple.**

Dans le cadre des réserves ci-dessus, nous collaborons au maximum, à tous les échelons, avec tous les organismes populaires et laïques, à toutes les initiatives désintéressées qui servent directement ou indirectement notre grande cause de l'éducation libératrice de l'enfant. Nous jetons généreusement dans le circuit de la construction sociale toutes nos solides réalisations. Nous veillons seulement à ce que des individus ou des organismes intéressés ne s'en saisissent pas, jusqu'à nous en dépouiller, pour poursuivre à leur profit l'œuvre obscurantiste contre laquelle nous luttons.

### **11°. La CEL est, par principe, internationale.**

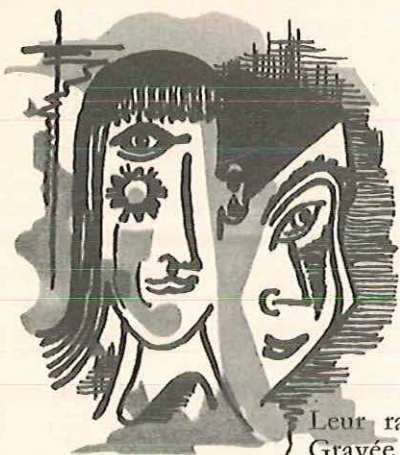
C'est sur ces mêmes principes d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. Notre internationalisme est, pour nous, plus qu'une profession de foi, il est une nécessité de notre travail.

Quand des filiales actives et constructives se constituent en Belgique, en Suisse, en Hollande, au Luxembourg, bientôt en Allemagne, en Italie, en Amérique centrale et en Amérique du Sud, lorsque se reconstituera dans l'Espagne libérée notre héroïque filiale espagnole, nous sommes naturellement liés, organiquement, par les nécessités même de notre travail, avec les équipes de travail de ces pays. Nous constituons ainsi peu à peu, sans autre propagande que celle de nos efforts enthousiastes, une CEL internationale, qui ne remplacera pas les autres mouvements internationaux, mais qui agira sur le plan international comme elle le fait sur le plan national pour que se développent les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les œuvres de paix.

### **12°. La CEL est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple.**

Fait unique en France, si ce n'est dans le monde, des milliers d'éducateurs de toutes tendances et de toutes conditions participent depuis vingt-cinq ans à une des plus grandes entreprises coopératives de notre histoire pédagogique. Et leur unité n'est point faite de silence ou d'abandon, mais de dynamisme et de loyauté au service d'une grande cause : la lutte sur tous les terrains pour que s'améliorent et s'humanisent nos conditions de travail, les conditions de travail et de vie de nos enfants, l'action hardie pour que les forces de réaction ne sabotent pas davantage, ne pervertissent ou ne détruisent les fleurs que nous tâchons de laisser éclore et s'épanouir, parce qu'elles portent la graine de notre bien le plus précieux : l'enfant.

**C. Freinet**



## Poètes

Leur raison est leur liberté  
 Gravée en lettres de feu  
 Dans le marbre d'un tombeau  
 Fermé aux importuns  
 Aux esprits lâches et bornés  
 Ils marchent dans la lumière  
 Leurs souliers sont salis de la poussière  
 Des chemins gris  
 Leurs habits délavés par la pluie  
 Qui tourmente leurs visages défaits  
 Leurs cheveux torturés par le vent  
 Ils sont pâles  
 Et traînent leur grand corps  
 Qui ne les suit déjà plus  
 Ils voudraient n'être que deux bras  
 Pour étreindre leurs visions  
 Ils voudraient n'être qu'une âme  
 Pour modeler les cœurs humains  
 Et l'esprit du bien soufflera sur la glaise qu'ils auront façonnée  
 Ils ont la faim qui les poursuit  
 Et dorment pour l'oublier  
 Dans un fossé sur un lit de violettes  
 A l'abri d'un rocher  
 Ils franchissent des espaces plus grands pour leurs rêves  
 A la recherche d'un pays  
 Où l'homme ne méprise pas l'homme  
 Où la pierre est au sculpteur  
 Qui lui donne la vie  
 Le fer au service de l'art  
 Pour créer des lignes pures  
 Des lignes d'horizon  
 Où le bois est au petit garçon  
 Qui fabrique des bateaux  
 Qu'il lance sur la rivière

# beatnicks



En rêvant déjà  
 Qu'à l'autre bout du monde  
 Un autre enfant pareil à lui  
 A trouvé son message  
 Comme l'artiste, comme l'enfant  
 Ils rêvent d'évasion  
 Et se créent des images  
 Que leur amertume poète  
 Accroche en leur cœur  
 Un océan ne saurait les arrêter  
 Mousse ou cuisinier, le temps d'une traversée  
 Ils arrivent dans un pays inconnu  
 Avec pour simple bagage  
 Une guitare, une jeunesse enthousiaste et créatrice  
 Une tête pleine de chansons, de vers  
 Qu'ils dévident le long des routes  
 Des craies pour dessiner sur les trottoirs  
 L'image de leur bohème  
 Un cœur toujours ouvert sur les malheurs des hommes  
 Ils rêvent  
 Et inlassablement  
 Ils chantent leur vie dans leurs poèmes  
 La route, la ville et les champs  
 Les villages et leur clocher  
 Les villes et leurs boîtes infâmes  
 Les sources entre deux rochers  
 Et puis  
 Ils reprendront la route cendreuse  
 Vers une nouvelle ville  
 Et leur bateau ivre  
 Les emportera  
 Vers un futur incertain.

CHANTAL MOULIN

10-3-67

CEG - Chamalières (P.-de-D.)

## On est loin d'être égaux

Un homme qui a faim  
Demande à manger,  
Il le crie sans cesse,  
Mais on le laisse,  
On le laisse  
On le laisse crier.

Un homme qui a froid  
Demande un manteau.  
Il pleure et supplie,  
Mais on sourit  
Et on rit,  
On le laisse en sanglots.

Un homme qui a faim  
Cherche à manger.  
Un homme qui a froid,  
Cherche à s'habiller.  
Et d'autres qui n'ont  
Ni faim, ni froid  
Cherchent un bal...  
Pour danser.

Un homme qui a faim  
Exige du pain.  
Un homme dans l'eau  
Exige un manteau.  
Et ici, à côté  
Une grande soirée  
Un bal au casino...

On est loin d'être égaux.

RIDHA EL FASSI  
18 ans

Lycée de Menzel - Bourguiba (Tunisie)



## La connaissance de l'enfant

par

P. Le BOHEC

Un mercredi, Michel (802) écrit :

« *Moi je rêve à mon enfance, aux campagnes noyées de brume. Ah! que je voudrais y retourner avec ce soleil d'été.* »

Le matin, nous étudions ce texte et l'après-midi, alors que je l'effaçais, après relecture, Francis saute sur son cahier et rédige ce qui suit :

« *Moi, je rêve à la misère que j'ai faite à ma mère et à mon père et je suis gai et je pleure parfois.* »

Aussitôt, furtivement, je me souviens de la poésie qu'il avait écrite quelques jours auparavant.

« *J'ai de la misère. Oh! le vent cache mes misères. Je suis délivré. Oh! je suis délivré de mes misères.* »

Je rapproche ces deux faits et l'idée me vient qu'il a un drame à exprimer.

Mais, le vendredi matin, il écrit ceci : « *Je rêve à mon enfance, au beau soleil brillant, à la mer calme qui rêve. Que je voudrais retourner là-bas.* »

Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais car ce texte est visiblement copié sur celui de Michel.

Cependant, en me l'apportant à corriger, Francis me dit :

« *J'avais une autre idée, hier, mais je n'arrive plus à la retrouver.* »

— *Moi je sais quelle est ton idée. Tu voulais sans doute continuer ton texte de mercredi.* »

Mais j'ai la surprise de trouver sur son cahier la phrase suivante :

« *Ma mère ne sait pas ; elle croit que j'ai faim. Mais moi, je le sais ce que j'ai.* »

A ce moment, le garçon ajoute à mi-voix :

« *Quelquefois on a des textes secrets qu'on voudrait bien dire.* »

Pressentant quelque chose, je fais sortir les autres enfants : c'est l'heure de la récréation et, par chance, je ne suis pas de service. Il poursuit :

— Oui, ma sœur ne faisait que me dire, que me dire, que me dire...

— Toi, mon chéri, tu as un secret à confier. Tu sais, les enfants ont souvent des secrets. Quelquefois, ce n'est rien du tout ; mais ils ne savent pas que ce n'est rien du tout, ils croient au contraire que c'est beaucoup. Alors, ça les gêne. Mais comment va-t-on faire pour t'en débarrasser ? Bon, tu le sais bien que nous avons deux moyens. Ou bien tu l'écris sur un papier et je le brûle sans le regarder, ou bien tu me le dis. Mais ça, c'est plus difficile, car il y a des choses qu'on ne peut pas dire. Tiens, voilà une feuille. »

Il se met à écrire sur le coin du bureau en relevant le coin de sa feuille pour la soustraire à mon regard.

Les autres rentrent de récréation. Nous, nous sortons pour brûler le papier.

— Tu vois comme tu peux avoir confiance en moi. J'aimerais bien savoir ce qu'il y a dessus parce que je connaîtrais ton secret et je pourrais t'aider. Mais je t'ai promis de le brûler, je vais le brûler sans le regarder. »

Et je m'apprête à le faire. Mais il me dit tout de go, à ma grande stupéfaction :

— C'est parce que j'avais fait dans mon lit. Ma sœur ne faisait que me taquiner pour ça. Elle ne faisait que me dire, que me dire, que me dire. Et puis, ça donnait du boulot à ma mère.

— Ah ! ce n'était que cela, mon chéri. C'était cette petite chose de rien du tout. Mais, ce n'est pas grave du tout ! Tu sais, ça arrive à tout le monde, même aux grands quand ils étaient petits. Maintenant, te voilà débarrassé. »

Il rentre en classe et saute sur son cahier pour écrire le texte suivant :

« Les oiseaux chantent. Toi, tu n'as pas envie de rigoler. Il y a quelque chose qui te gêne. Viens dans ma rue, et tu

seras délivrée. Elle est délivrée, elle chante, elle est heureuse. Elle chante comme tous les autres. Je suis heureux. Tout le monde est heureux sur ma route. On chante, c'est le soir. On dort et on ne fait pas de cauchemars. On rêve bien. »

Le lendemain, il y a un prolongement. Il semble que Francis n'ait pas assez exprimé sa joie qu'il a retrouvée, intacte, à son réveil.

« Le lendemain matin, tout le monde se réveille et se lève. On vient chez moi, on fait la fête. C'est à ce moment qu'une dame et un bonhomme malades rentrent chez moi. On leur donne des médicaments. Ils sont guéris. La victoire ! Ils sont guéris. Victoire ! On fait la fête, on chante. Les oiseaux jouent du tambour. »

Et le lundi suivant :

— Oh ! les beaux oiseaux dorés ou, le beau matin de juin, la lune s'est allumée du beau rêve de mon enfance. »

J'ai tenu à relater assez longuement cet épisode de la vie de notre classe parce qu'il est saisissant. Les camarades qui étaient à Tours ont reconnu le texte de mon intervention du dimanche soir. Et, ils se souviennent de l'émotion qui m'empêcha de lire les dernières lignes.

Après la séance, le docteur Oury nous disait :

— Vous avez vu l'angoisse de votre camarade. Elle était impossible à dissimuler. »

Le terme d'angoisse m'a surpris parce que je ne suis pas habitué au sens psychanalytique des mots. Mais, à la réflexion, je l'accepte volontiers. En effet, qu'est-ce qui a provoqué mon émotion ? Je le sais maintenant : c'est le vertige. Si moi, pauvre instituteur primaire, je peux cela, c'est dire que



les possibilités thérapeutiques de l'école sont infinies. Car cette simple chose que j'ai faite, et qui ne comporte que des aspects positifs, est à la portée de tout le monde, ou presque. Ce n'est d'ailleurs qu'une confirmation de la révélation de notre pouvoir, que j'avais eue au début de l'an dernier. Ecoutez : parce qu'il avait pu, en poésie parlée, exprimer son drame, ce même garçon avait libéré sa voix, son écriture, son dessin, son orthographe, sa mathématique. Et son visage épars s'était recomposé et son dos s'était redressé et il avait grandi de cinq centimètres.

N'est-ce pas vertigineux ! Et n'y a-t-il pas là de quoi pleurer de joie, de stupéfaction, de reconnaissance et de rage.

Oh ! les beaux oiseaux dorés qui pourraient palpiter ; les beaux matins de juin qui pourraient renaître ; les beaux rêves qui peuvent maintenant s'allumer.

Ah ! vite que l'on fasse partir des dynamites et que nous rebâtissions notre école.

Maintenant, séparons bien les choses : il y a la psychanalyse ; il y a la psychothérapie. Or — je l'ai d'ailleurs toujours pensé et écrit — nous ne pouvons jouer au psychanalyste. Et c'est pour cette raison que, d'un certain côté, j'ai tort de faire entendre la bande de Loïc. Elle ne manque pourtant pas de mérite : elle montre un certain éventail de techniques : le dessin, le commentaire de dessin, la création parlée collective — l'histoire imaginaire du corbeau qui révèle la peur angoissante des vipères — le chant libre qui exprime la pensée profonde de l'enfant — le texte libre d'imagination qui devient peu à peu objectif — l'acte symbolique, etc... Oui, elle a bien des mérites cette bande.

Mais si, moi, je ne savais pas qu'il y a eu aussi une sorte de catharsis dont il n'est pas question, je pourrais avoir des inquiétudes. En effet, je pourrais n'avoir agi qu'au niveau du symptôme et obtenu simplement un transfert de symptôme : du bégaiement à l'énurésie ou à l'onychophagie, par exemple. Je sais bien que de tels transferts sont parfois bénéfiques. Mais *cela n'est pas notre affaire*, il y a trop de risques à courir et, en premier lieu, celui de jouer à l'apprenti sorcier. D'ailleurs, il suffit de mettre le nez dans Lacan, Mélanie Klein, Logache, pour être convaincu de la difficulté et, pour nous, de l'impossibilité de l'entreprise. Non, nous ne pouvons pas remonter à la source de la névrose. Non, nous ne pouvons pas interpréter. Mais dans *L'Ame enfantine et la Psychanalyse*, Charles Baudouin précise que la pratique des méthodes actives peut, à elle seule, être très efficace. Ce disant il pense surtout à la pédagogie de Freinet avec lequel il a été en relation. Et ce n'est pas par hasard que l'on trouve dans *Psychologie Sensible* les termes de compensation, sur-compensation, sublimation.

Notre domaine se trouve tout de suite circonscrit. On sait que le mécanisme de la sublimation n'est pas très bien connu. Que nous importe, puisque nous pouvons être des sublimateurs-sans-le-savoir. Dans son livre *Vers une pédagogie institutionnelle*, Fernand Oury montre comment il rééquilibre ses élèves par le journal, l'imprimerie, le conseil de classe. Et Aïda Vasquez donne les raisons profondes de cette action rééquilibrante.

Voilà notre domaine, l'action thérapeutique. Agissons d'abord et des psychologues hautement qualifiés pourront nous instruire utilement sur ce que nous faisons. Personnellement, les

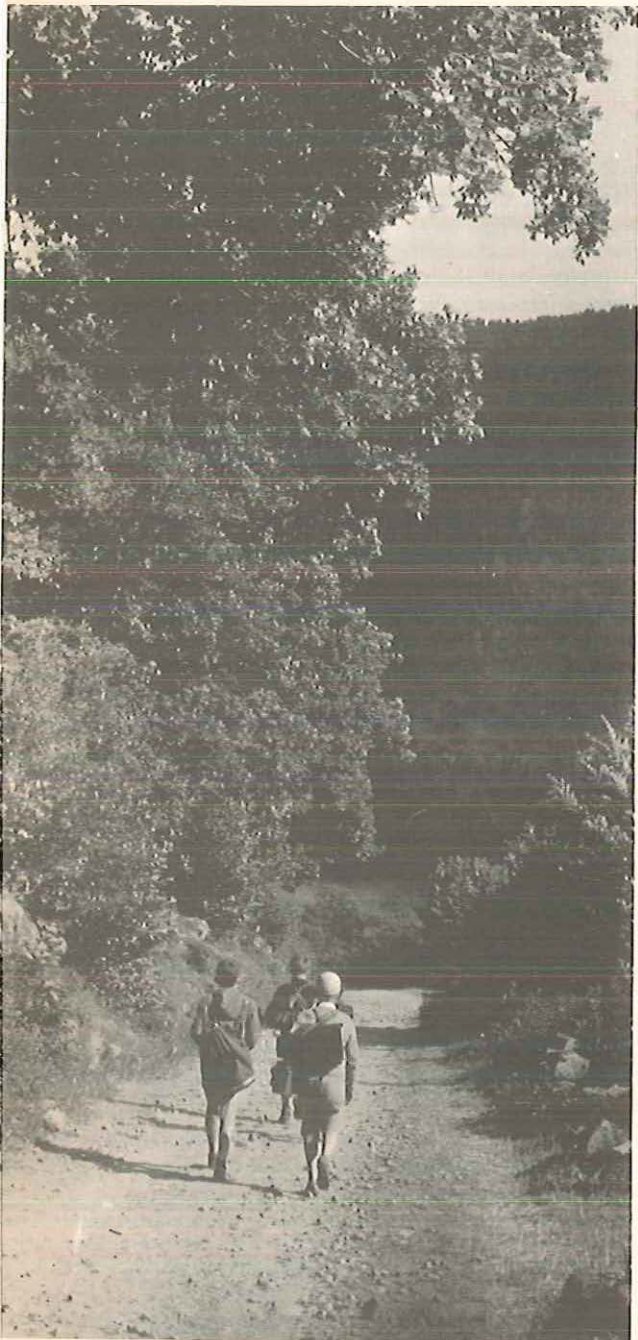


Photo A. LÉVÊQUE

problèmes psychologiques se sont tout de suite imposés à moi. En effet, j'étais dans un pays de marins et je ne pouvais pas ne pas voir les perturbations profondes que provoquaient les longues absences et les longues présences des pères.

Mais, maintenant, presque tous les enfants ont des problèmes affectifs. Et si vous ne les voyez pas, c'est que vous chaussez volontairement des lunettes en bois.

Et vous aurez beau vous agiter ridiculement sur le front de l'écriture, de l'orthographe, du calcul, vous travaillerez en pure perte parce qu'il ne faut pas travailler au niveau de la superstructure, mais au niveau de l'infrastructure.

Mais pour ce combat qu'il faut absolument mener, nous sommes bien armés.

D'abord, vous savez tous, que les cures psychothérapeutiques sont très longues. On lit souvent « à raison de deux séances d'une heure par semaine, pendant six mois. » Mais nous, nous avons les enfants beaucoup plus longtemps. C'est ainsi, par exemple, qu'à la fin de leur CE2, les enfants auront vécu 3 500 heures avec moi. N'est-ce pas un chiffre énorme? Comment, dans ces conditions, malgré notre incompetence et notre ignorance, ne verrions-nous et ne saurions-nous beaucoup de choses ?

N'oublions pas non plus que nous pratiquons la Pédagogie Freinet qui nous permet d'avoir en face de nous l'enfant vrai et non l'enfant qui prend le masque de l'écolier.

Si vous saviez combien les enfants ont besoin de dire la moindre de leur misère ! Tenez, vous savez ce qui nous est arrivé, cette marée noire qui a envahi nos côtes. Elle a suscité, dans

le pays, une formidable agitation (hélicoptères, militaires, va-et-vient incessant de camions, etc...) Eh ! bien, c'est à peine si un garçon sur vingt en parle dans ses textes libres écrits. Naturellement, pour les correspondants, nous réalisons des lettres et des albums. Et puis nous en parlons partout en classe et dans la cour. Mais le texte libre écrit en est préservé. Savez-vous que le texte libre écrit, c'est pour autre chose : pour le grand nettoyage de l'âme.

Mais, dites-moi, un instituteur, est-ce que ça ne doit pas avant toute chose apprendre à lire, écrire, compter ? Eh ! bien, justement, grâce à Freinet, on peut enseigner la lecture, l'écriture, le calcul et bien d'autres choses encore qu'on ne nous demande pas, en parlant de ce que l'enfant exprime. Et comme le maître réussit mieux ces enseignements — quand il a un minimum de bonnes conditions — il se trouve immédiatement beaucoup plus disponible. Et l'enfant s'en libère d'autant parce qu'il n'a pas contre lui, en plus, l'angoisse de son maître.

Et merveille ! Grâce au théâtre libre, au texte libre, aux techniques parlées libres, au chant libre, au dessin libre, à la gymnastique libre, à la mathématique libre... chaque enfant dispose d'une gamme infinie de possibilités d'expression.

Comment ne s'en servirait-il pas pour exprimer, soit directement, soit indirectement par le symbolisme de ses écrits de ses paroles, de ses actes, tout ce qui peut l'agiter ? Avec une telle permissivité, comment des miracles ne s'accompliraient-ils pas ? Des miracles ? Bah ! des choses simples de tous les jours qui ne paraissent des miracles que parce que l'école a, jusqu'ici, toujours marché sur la tête.

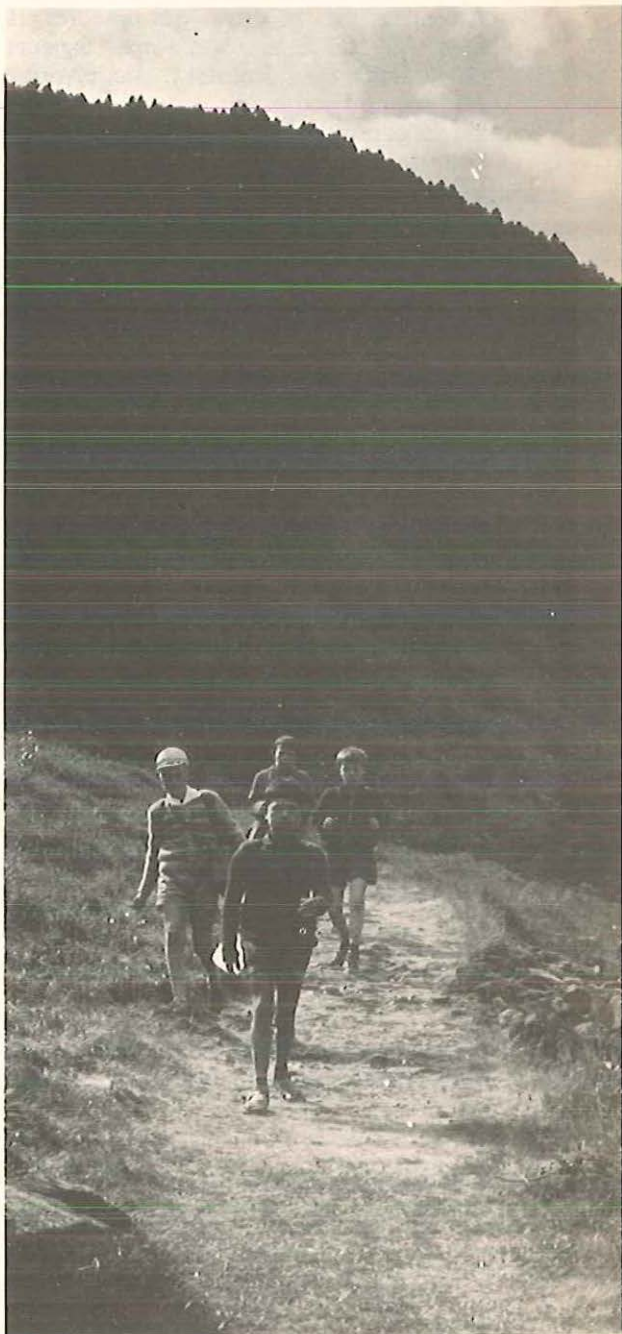


Photo A. LÉVÊQUE

Attendez, ne méditez pas encore. Il faut s'arrêter aussi à d'autres aspects de la Pédagogie Freinet : elle favorise également l'action du groupe, l'échange, la communication ; elle installe des recours-barrière qui rassurent et fortifient.

Oui, il serait peut-être bon que cela fût analysé psychanalytiquement. Mais déjà, nous, les praticiens, nous pouvons offrir toutes ces possibilités de transferts, de compensations, de sublimations qui sont incluses dans la Pédagogie Freinet.

Et même sans se préoccuper de psychanalyse, ne suffit-il, comme Freinet le disait, d'adopter une attitude de bon sens, d'offrir un peu d'eau de notre fontaine à ceux qui ont tant soif et qui ont été tant sevrés. Inspecteurs qui angoissez vos maîtres, quelle responsabilité est la vôtre ! Et si vous êtes vous-mêmes angoissés, venez dans nos classes, cela vous fera du bien. Et vous, autorités sur qui repose la responsabilité des mauvaises conditions actuelles de l'enseignement, quel fardeau de misère humaine vous portez sur vos épaules !

P. LE BOHEC  
22 - Trégastel

## les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou vont paraître :

n° 648 Le carton

*Une brochure qui complète les BT 532 et 583 consacrées au papier.*

**BT**

n° 649 Rome, du Moyen Age à nos jours. Suite de la BT n° 637

*« Rome, ville éternelle »*

n° 20 La souris

*Non seulement sous son aspect « mignonne petite bête » mais en mettant l'accent aussi sur ses dangers.*

**BT**

n° 224-226 : Dioramas des grandes villes du monde :

*New-York et Londres*

**BT**

n° 831 En péniche, de Givet à Duisbourg

*Le chargement de la péniche, la vie quotidienne des mariners, la navigation fluviale.*

**BT**

n° 40 juin-juillet-août

*Un album de luxe de 52 pages consacré en partie aux oiseaux vus à travers le lyrisme des dessins enfantins.*

**Art  
Enfantin**

Vous avez reçu  
**VOTRE CARTE DE RÉABONNEMENT**  
si vous en avez la possibilité

**RENVOYEZ D'URGENCE**  
cette carte, vous faciliterez au maximum l'exécution de vos ordres

Merci !

# CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES 1967

## *Bibliographie de l'Ecole Moderne*

## I

« Les conférences pédagogiques qui seront faites aux instituteurs à la rentrée de l'année scolaire 1967-1968 porteront sur le même sujet que celui de l'année 1966-1967 :

« *Apprentissage de l'expression écrite et orale de la langue, de six à quinze ans.* »

La prolongation de cette étude permettra d'enrichir les leçons tirées de l'observation des enfants, de déceler avec exactitude leurs aptitudes ou inaptitudes en vue de définir une méthode pédagogique qui, plus adaptée aux données récentes de la psychologie, facilitera l'apprentissage de l'expression écrite et orale de la langue, de six à quinze ans. »

Circulaire n° IV, 67-45  
du 24 janvier 1967

L'an passé a été édité en vue des conférences pédagogiques un dossier pédagogique consacré à *L'apprentissage de l'expression écrite et orale de la langue de 6 à 15 ans*, par C. Freinet.

Ce dossier paru sous le n° 20 est toujours disponible. Il peut être livré accompagné du disque 45 tours hors commerce réalisé pour la circonstance et rassemblant divers documents présentés par C. Freinet lui-même.

Prière d'en effectuer la demande à ICEM, BP 251, 06 Cannes.

Nous donnons à nouveau ici la bibliographie concernant ce sujet des conférences pédagogiques :

### ŒUVRES DE C. FREINET

LES TECHNIQUES FREINET DE L'ÉCOLE MODERNE

Editions Bourrelier - A. Colin. En vente à la CEL.

*Nouvelle édition revue et augmentée.*

*Un guide pratique et le compte rendu de nombreuses expériences.*



Les Techniques Freinet  
de l'Ecole Moderne



**Le Journal Scolaire**

LE JOURNAL SCOLAIRE

Editions de l'Ecole Moderne Française, Cannes.

*Première partie : la technique du journal scolaire*

*Seconde partie : les avantages pédagogiques et psychologiques du journal scolaire.*

LE TEXTE LIBRE

N° 3 dans la Collection Bibliothèque de l'Ecole Moderne (BEM)

*L'officialisation du Texte libre dans l'école française est la première grande victoire de la pédagogie Freinet.*

ŒUVRES D'ELISE FREINET

LA PART DU MAITRE

N° 24 dans la collection Bibliothèque de l'Ecole Moderne (BEM) tome I

et n° 40-41 tome II dans la même collection.

*« Le respect de la pensée de l'enfant est une chose essentielle, mais il ne saurait y avoir éducation sans une influence directe ou indirecte des enfants par les éducateurs. »*

DOCUMENTS

ENFANTS-POETES

Poèmes et dessins de l'Ecole Freinet

Editions de la Table Ronde. En vente à la CEL.

*De 4 à 16 ans le monde révélé de l'enfance.*



**Florilège du Journal Scolaire**

FLORILEGE DU JOURNAL SCOLAIRE

Numéro spécial de L'Educateur.

*La ronde internationale de la presse enfantine.*

LE GARDIEN DE JOIE

Numéro spécial de L'Educateur. Ecole de Buzet-sur-Baïse (L.-et-G.)

COLLECTION DE TEXTES D'ENFANTS

Numéros disponibles de La Gerbe Enfantine à réclamer à la CEL.

*La Gerbe fut et reste la première co-revue d'enfants, éditée pour les enfants grâce à la collaboration des enfants.*



BT. Sonore

## DISQUES DE CHANTS ET POÈMES D'ENFANTS

- *BT Sonore* 810 Joies!  
*Chants et peintures d'enfants*  
1 disque super 45 tours, 12 diapositives  
En vente à la CEL.
- Disque 1005 Chants libres d'enfants
- Disque 2003 Les chansons de Gérard (7 ans)  
Musiques libres
- Disque 2004 Coucou, opéra à l'École maternelle  
Nos comptines
- Disque 2005 ARIEL 63 chants et musiques libres

## LE JOURNAL SCOLAIRE AU SECOND DEGRÉ, par J. Lèmery

Dossier pédagogique n° 11 en vente à la CEL  
*Naissance et évolution d'un journal scolaire au second degré*  
(classe de 3<sup>e</sup> de CEG)

## ENQUÊTES ET CONFÉRENCES AU SECOND DEGRÉ, par J. Lèmery

Dossier pédagogique n° 18 en vente à la CEL  
*Les enfants sont-ils capables de faire des conférences?*

L'EXPRESSION LIBRE EN CLASSE DE PERFECTIONNEMENT, par  
M. Gaudin. N° 39 de la collection Bibliothèque de l'École  
Moderne (BEM)

Dans la revue ART ENFANTIN dont 40 numéros ont paru vous  
trouverez de nombreux exemples de poèmes d'enfants, de  
contes et de récits nés dans les classes qui pratiquent la pé-  
dagogie Freinet de l'expression libre.

## II

Une circulaire du 12 janvier 1967 n° IV 67-18 avait prévu pour les conférences pédagogiques 1967-1968 un sujet commun pour les écoles maternelles et les écoles primaires.

« Conditions d'un développement harmonieux et progressif des aptitudes et des acquisitions notamment dans le domaine de la sensibilité et de la création artistiques, du début de la maternelle à la fin de l'école primaire. »

Bien qu'une troisième circulaire du 6 mars 67 ait précisé que les deux sujets devaient être exposés et discutés (celui sur l'expression orale et écrite et celui cité ci-dessus), il semble que les Inspecteurs primaires s'attacheront surtout à traiter le sujet précédent (page 19), laissant aux Inspectrices des écoles maternelles le soin de traiter le sujet ci-dessus.

A cet effet nous publions ici une bibliographie des œuvres de l'Ecole Moderne.

## ŒUVRES DE C. FREINET

Exemples de la Méthode Naturelle de la Pédagogie Freinet

- \* Genèse des oiseaux (*épuisée momentanément*)
- \* Genèse des autos
- \* Genèse de l'homme
- \* Genèse des maisons
- \* Genèse des chevaux

(Numéros spéciaux de L'Éducateur)



Méthode naturelle de lecture BEM n° 8-9.

*Comment pour parvenir à un « développement harmonieux » a été mise au point par Freinet grâce à une recherche expérimentale une technique d'apprentissage qui, basée sur les méthodes naturelles par tâtonnement expérimental, permet un meilleur développement de l'enfant.*

Bibliothèque  
de l'École Moderne

cf aussi dans L'ÉDUCATION DU TRAVAIL  
Editions Delachaux et Niestlé  
le chapitre 47 « Expression et communication artistiques »,  
p. 258 et suivantes.



## ŒUVRES D'ELISE FREINET



## L'ENFANT ARTISTE

Editions de l'Ecole Moderne française, Cannes.

*« La conclusion de cet ouvrage s'ouvre sur les perspectives d'un art naturel et nécessaire à la vie de l'enfant et de l'adulte, car il est une forme nouvelle de culture. »*

L'Enfant Artiste

## LA PART DU MAÎTRE

n° 24 dans la collection Bibliothèque de l'Ecole Moderne (BEM) tome I  
et n° 40-41 tome II dans la même collection.

## DESSINS ET PEINTURES D'ENFANTS

N° 16 de la collection Bibliothèque de l'Ecole Moderne (BEM)

*Un guide pratique pour préserver cette liberté qui est la clé de toute expression spontanée qui s'avère être la meilleure des pédagogies.*

## COLLECTION ART ENFANTIN. Editions de l'Ecole Moderne



*Cette revue qui fait paraître son 40<sup>e</sup> numéro contient les articles de C. Freinet et d'Elise Freinet, les témoignages des maîtres et des enfants, manifestations d'une pédagogie qui non seulement permet l'épanouissement des dons naturels de chacun des petits d'hommes, mais encore cette aptitude à penser qui caractérise la nature humaine.*

Art Enfantin

La documentation et la bibliographie pour le sujet sur l'expression orale et écrite de la langue sont aussi valables.

## III

La circulaire du 12 janvier 1967 précisait le contenu d'un second sujet dont voici le libellé :

*« Prévention et dépistage des handicaps et des inadaptations. Rôle des commissions médico-pédagogiques. »*

La pédagogie Freinet en réalisant :

- l'adaptation de l'école au milieu
- la priorité donnée à l'enfant sur le contenu de l'enseignement
- une véritable *connaissance de l'enfant* mise à jour grâce à l'expression libre et à un climat rénové de la classe, grâce à la mise en pratique d'une *éducation du travail*,

permet avant tout « la prévention et le dépistage des handicaps » ; mieux encore, comme l'ont prouvé les travaux du récent Congrès de Tours et l'intérêt porté par les spécialistes aux documents présentés, la pédagogie Freinet est aussi libératrice et thérapeutique.

## ŒUVRES DE C. FREINET

## ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE APPLIQUÉE A L'EDUCATION

Ed. Delachaux et Niestlé

*« Notre pédagogie et la psychologie qu'elle sous-entend posent des problèmes dont le proche avenir dira expérimentalement la portée. »*

*Mais nous ne sommes pas partis au hasard dans notre recherche théorique et pratique. Nous l'avons axée tout entière sur les éléments de vie dont nous avons du même coup retrouvé l'unité par notre processus général et universel de tâtonnement expérimental. »*

## L'ÉDUCATION DU TRAVAIL

Editions Delachaux et Niestlé

*« L'École par la vie! Pour la vie! Par le travail! »*

*Dans les milieux scientifiques, cette pédagogie prend le nom d'ergothérapie et elle a fait ses preuves.*

*On cherche en vain depuis le début du siècle des raisons d'être et des moteurs pour une pédagogie nouvelle. Mais C. Freinet et l'École Moderne à sa suite ont introduit et développé dans des milliers d'écoles une forme d'éducation et de culture qui apparaît désormais comme la solution d'avenir.*



## LA SANTE MENTALE DES ENFANTS

N° 6 de la Bibliothèque de l'Ecole Moderne (BEM)  
 Présentées par C. Freinet, voici quelques monographies qui démontrent les avantages du travail motivé, du climat nouveau de la classe, de cette libération psychanalytique née du texte libre, du riche éventail d'activités que permet la pédagogie Freinet.



Bibliothèque  
de l'Ecole Moderne

## LES MALADIES SCOLAIRES

N° 26 de la Bibliothèque de l'Ecole Moderne (BEM)  
 Dans cette brochure, préfacée par M. Avanzini, directeur du laboratoire de pédagogie expérimentale de l'université de Lyon, C. Freinet pose la question de l'acuité et de la persistance d'un mal qu'il dénonce comme étant l'effet d'une école inadaptée au milieu et à l'époque contemporaine. Il présente les solutions de l'Ecole Moderne.

## DOCUMENTS



Bibliothèque  
de l'Ecole Moderne

## L'EXPRESSION LIBRE EN CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

N° 39 de la collection Bibliothèque de l'Ecole Moderne par la Commission pédagogique de l'ICEM sous la direction de M. Gaudin. Rapporteur Madame Meunier-Gérard.

Au sommaire :

- Le texte libre oral
- Rédaction du texte libre écrit
- Choix du texte
- Correction du texte choisi
- Exploitation du texte

La brochure est illustrée de nombreux « cas ».

Bulletins édités par la Commission de travail de l'ICEM - Pédagogie Freinet des classes de perfectionnement à réclamer à CEL, BP 282, 06 - Cannes.

- N° 9 La Coopérative de travail en Cl. de Perfectionnement
- N° 10-14 Le Calcul en C. de P. + ateliers de calcul 1966
- N° 11 La Lecture en C. de P.
- N° 12 L'Organisation du Travail en C. de P.
- N° 13 La Pédagogie Freinet en Maisons d'Enfants
- N° 15-16 L'Expression Libre en C. de P.
- N° 17 Les Correspondances Interscholaires en C. de P.
- N° 18 Les Travaux Manuels en C. de P. (1<sup>re</sup> partie)
- N° 19 Une Pédagogie Moderne en C. de P. (Beaumont 1965)
- N° 20 Les Brevets en C. de P. (Projets)
- N° 21-22 Les Travaux Manuels en C. de P. (2<sup>e</sup> partie, fiches de travail)
- N° 23 Le Journal Scolaire en C. de P.

Voir les deux premiers articles de cette série dans l'Éducateur n° 7 (p. 31) et n° 9 (p. 19).

## INFORMATION MATHÉMATIQUE

par

M. PELLISSIER

Où en sommes-nous? En deux articles, j'ai d'abord voulu démystifier un peu les formules de mathématique, montrer un peu la part du calcul et la part de généralisation, de symbolisation; puis j'ai parlé des *relations*.

Nous avons vu des exemples de relations simples entre des éléments non chiffrés de notre vie, pour montrer surtout comment l'écriture de ces relations nous donnait la possibilité de présenter de façon claire, dans des tableaux par exemple, des situations diverses.

Il faut maintenant étendre cette notion de relation et l'appliquer à des situations plus complexes et chiffrées. En effet, à partir de la notion de *relation binaire*, les mathématiciens définissent théoriquement de façon très rigoureuse les notions :

1°. d'*application* : nous avons plus l'habitude de dire *fonction*, mais c'est pareil. Pour nous il y aura fonction toutes les fois qu'une grandeur dépend d'une autre :

— un prix total est fonction du prix de l'unité et de la quantité achetée ;  
— une distance parcourue est fonction de la vitesse et de la durée du voyage ;

— le poids d'un chargement est fonction du poids d'un sac et du nombre de sacs, etc.

Comme à l'intérieur d'un même achat ou d'un même voyage il y a un élément qui ne varie pas (le prix unitaire ou la vitesse moyenne), nous avons donc un élément constant : appelons-le  $k$ . Et l'élément qui peut varier (quantité achetée, durée du voyage ou nombre de sacs) est appelé  $x$ . Donc à partir de  $x$ , on définit la fonction  $f(x)$  qui est égale à  $k$  multiplié par  $x$ . Autrement dit :  $x \rightarrow f(x) = k \cdot x$ . Et sans entrer plus dans le détail, chacun sent bien qu'il y a une *relation* (au sens le plus ordinaire du terme) entre le prix payé et le nombre d'éléments achetés.

2°. On définit encore la notion d'*opération*, que l'on appelle plus généralement en mathématique loi de composition. C'est-à-dire que :  $a$  composé avec  $b$  donne  $c$ . Et selon les différentes façons de composer  $a$  et  $b$ , on définira nos quatre opérations et d'autres encore, moins connues.

Alors, si les notions de fonction et d'opérations sont des aspects des re-

lations entre les êtres mathématiques, il doit être possible de les faire apparaître dans les problèmes, avec les moyens que nous connaissons déjà un peu : tableaux et flèches. Je crois qu'alors les situations mises en jeu dans nos problèmes apparaîtront plus clairement.

Il est certain que les enfants restent souvent inhibés par le mécanisme des opérations, que l'on apprend probablement trop vite, alors que le plus important paraît bien être la structure du problème, faite des relations existant entre les différentes données et que ce sont ces relations qui déterminent les opérations à faire.

Je me rappelle cet exemple qui m'avait frappé : j'achetais du contreplaqué pour la classe et, en allant le payer, je pensais que c'était là une belle occasion de calcul pour le lendemain puisque la coopérative devait me rembourser. Or, arrivé au bureau, la secrétaire me demande : « *Quelles sont les dimensions des chutes que vous prenez ?* »

— 1,48 m sur 0,42 m.

Et, tirant sa calculatrice vers elle,

(tac, tac, toc, bruit de moteur), elle ajoute :

— *Combien en avez-vous ?*

— 15.

(Tac, tac, toc, bruit de moteur).

— *On vous le laisse à 1,50 F le m<sup>2</sup>.*

(Tac, tac, toc, bruit de moteur).

— *Ça fait tant.* »

Et je suis parti inquiet, en me demandant si, le lendemain, il ne suffirait pas à mes enfants d'établir les relations entre les divers éléments du problème, comme nous n'avions pas encore de calculatrice, et de faire confiance à la somme totale payée. Ces relations que l'on pourrait résumer ainsi :

1. Le contreplaqué se vend au m<sup>2</sup> : 1,50 F le m<sup>2</sup>.

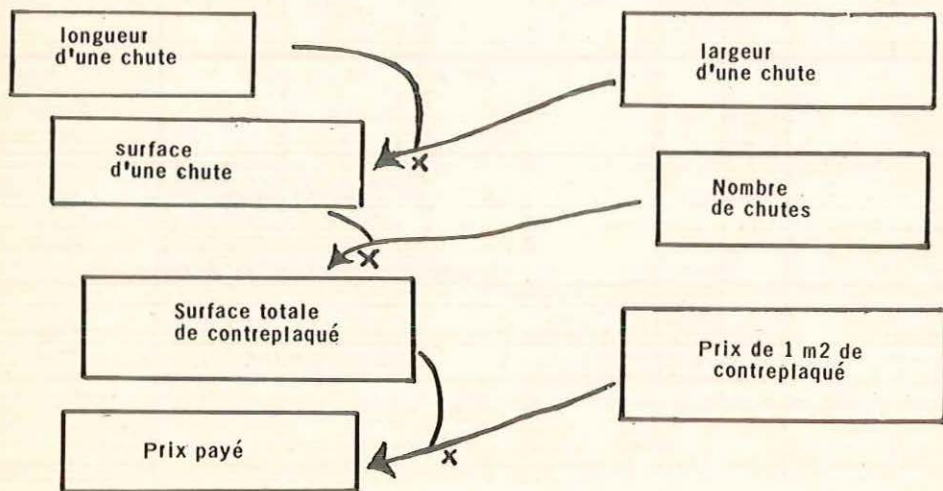
2. Le prix total dépend du nombre de m<sup>2</sup> achetés.

3. Le nombre de m<sup>2</sup> achetés dépend du nombre des chutes prises et de la grandeur des chutes.

Le nombre des chutes est fixé : 15.

4. La grandeur des chutes dépend de leur longueur et de leur largeur, qui permettront de déterminer leur surface.

Relation que je peux résumer dans ce tableau :



Vous me direz que cela suppose connu le sens de la multiplication. Evidemment, mais je travaille avec des enfants du Cours Moyen, ayant déjà des idées là-dessus. Néanmoins, pour les consolider et bien voir de quoi il retourne, nous posons toujours nos renseignements dans des tableaux. Ainsi, pour un problème de Jacques : « Ma maman achète les yaourts 3 pour 1 F. Avec 100 capsules de pots, on peut avoir un porte-clefs. A combien revient ce porte-clefs? »

Et il est bien rare, qu'on n'ajoute pas aussitôt : 6 yaourts, ça coûterait 2 F. Que se passe-t-il de 3 à 6?

— On ajoute 3!

— On double.

— On multiplie par 2.

Et le prix qu'est-ce qu'il devient? C'est pareil : il est multiplié aussi par 2.

Et ainsi de suite : on envisage pour 9 yaourts, 12... etc. Et comme on n'arrive pas à 100, il faudra recourir

à la division et trouver le prix d'un yaourt. (Et finalement, il y en aura un pour dire : « Oui, mais on les a quand même mangés ces yaourts ! Alors ça fait moins cher ! »).

Alors, sans entrer dans le détail, cette fois, des opérations, je reviens à l'analyse des relations à l'intérieur d'un problème et à sa représentation dans un tableau sur trois exemples :

1- Problème inventé par Monique, bonne élève de fin d'études qui a des souvenirs des années passées. (Mais comme ce sont de bons souvenirs, elle aime les problèmes réputés difficiles !) : j'ai des chèvres, des chevaux, des vaches, des chiens et des chats. J'ai compté 176 pattes, 140 sabots, 34 cornes ; 5 chèvres seulement ont des cornes et j'en ai 21 en tout. Le nombre des chiens est 1/11<sup>e</sup> du total des animaux. J'ai 44 animaux en tout. Combien ai-je de bestioles de chaque espèce?

Voilà ce que cela pourrait devenir :

	chèvres	chevaux	vaches	chiens	chats	Total
Nombres d'animaux	(5)	(16)		(4)		
Pattes	20	64	○	16		(176)
Sabots	20	64	○	■	■	(140)
Cornes	10	■	○	■	■	(34)

Diagramme illustrant les relations entre les variables du tableau :

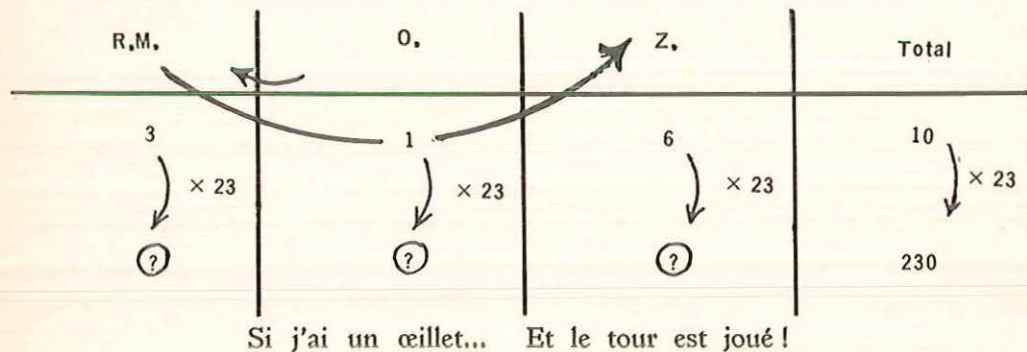
- Une flèche courbe part du chiffre 5 (chèvres) et pointe vers le chiffre 4 (chiens) avec l'annotation  $:4$ .
- Une flèche courbe part du chiffre 4 (chiens) et pointe vers le chiffre 16 (chiens) avec l'annotation  $\times 4$ .
- Une flèche courbe part du chiffre 16 (chiens) et pointe vers le chiffre 64 (chevaux) avec l'annotation  $\times 4$ .
- Une flèche courbe part du chiffre 64 (chevaux) et pointe vers le chiffre 10 (chèvres) avec l'annotation  $\div 6.4$ .

Remarques :

1. On hachure les cases où il ne peut rien y avoir : les chats n'ont pas de cornes !
2. Les nombres entourés sont mis en place d'après l'énoncé.
3. Les seules colonnes où l'on peut commencer sont celles des chiens et des chèvres. Alors on les complète avec les nombres non entourés.
4. Ensuite les flèches indiquent la suite du travail. (Faites-le.)

5. Puis dans la ligne des sabots on peut alors trouver ceux des chevaux. Et remonter la colonne, etc. (Je ne continue pas pour garder un croquis assez clair.)

II- Problème d'un livre : un massif contient 230 jeunes plants qui viennent d'être repiqués. Le jardinier a mis trois fois plus de reines-marguerites que d'œilletts et deux fois plus de zinnias que de reines-marguerites. Quel est le nombre de plantes de chaque espèce ?

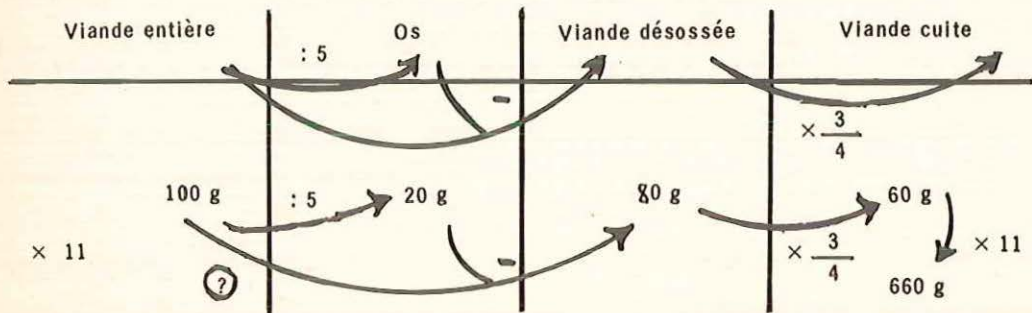


III- Problème donné à la plage n° 13 de la bande n° 97 du cours de calcul : « La viande contient ordinairement  $\frac{1}{5}$  de son poids d'os et la viande désossée perd 25% de son poids à la cuisson. Une ménagère désire acheter pour 4 personnes un morceau de viande tel

que chacune d'elles puisse avoir 165 g de viande cuite. Quel poids de viande crue avec os doit-elle acheter ?

Voilà ce que je propose :

Il me faut :  $165 \text{ g} \times 4 = 660 \text{ g}$  de viande cuite sans os.



*Remarques :*

— Cela suppose que perdre 25%, cela représente pour 100 g, perdre 25 g et en garder 75 g. 75 g représentent les  $\frac{3}{4}$  de 100.

— Et cela fait faire beaucoup de calcul mental. Mais nous n'en ferons jamais assez : de 60 à 660, il faut multiplier par 11.

En résumé, nous plaçons dans les colonnes les ensembles sur lesquels nous devons travailler, et dans les lignes les relations entre les divers éléments de ces ensembles.

J'ai bien sûr supposé beaucoup de connaissances acquises au cours de mes exemples, mais nous y reviendrons.

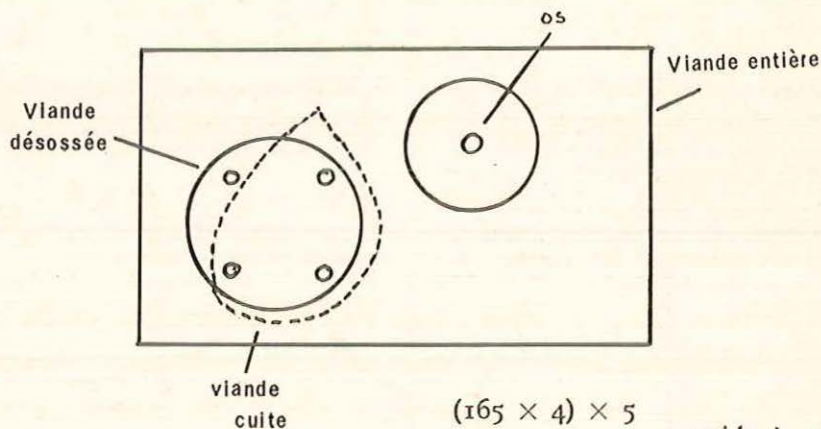
Ce qui reste sûr, c'est que même sur des problèmes livresques, nous travaillons avec des procédés qui ne seront plus jamais mis en cause par la suite de l'enseignement mathématique.

(A suivre)

M. PELLISSIER  
38 - Vénérieu par  
St-Hilaire-de-Brens

PS. Comme je bavardais de tout cela avec Peticolas, il m'a proposé pour le

troisième problème une solution encore plus simple que je vous laisse méditer :



$$\frac{(165 \times 4) \times 5}{3} = \text{poids à acheter en viande entière crue}$$



## La découverte du siècle ?

par

R. LALLEMAND

Elle intéresse surtout tous ceux, quels qu'ils soient, qui sortent des sentiers battus en se replongeant dans la vie. Pendant que, par une coûteuse alchimie on utilise des milliers de kw pour transformer un atome en un autre, les micro-organismes, depuis toujours et à une échelle immense, transforment l'azote en oxyde de carbone, la silice en chaux, le carbone et le calcium en silice, etc.

Ces faits justifient maintes pratiques agricoles anciennes et l'agriculture biologique moderne. Ils expliquent aussi la faillite des remèdes à base de calcium pour recalifier l'organisme et l'efficacité de la prêle riche en silice transmutable en calcium dans notre corps. Assistons-nous à la naissance d'une médecine naturelle moderne ?

C'est le professeur Kervran qui a découvert la clé de cette précieuse alchimie et les relations entre les noyaux ou la périphérie des atomes au cours de ces transmutations, où la chimie et la physique n'ont rien à faire.

C. Louis Kervran avait été frappé par la non-valeur des explications prétendues scientifiques de certains phénomènes, comme l'empoisonnement à l'oxyde de carbone par la présence de poêles chauffés au rouge où le travail de soudure, ou par exemple la formation de coquilles d'œufs parfaites par des poules vivant sur un sol complètement privé de calcaire, mais picorant à plaisir des parcelles de roche siliceuse. Il a eu le courage de rejeter les explications à vue de nez données jusqu'alors et de reprendre les problèmes à zéro, comme le fit Freinet avec la collaboration de la cohorte de l'Ecole Moderne.

Professeurs d'agriculture, finie la théorie simpliste de la nourriture en direct des plantes, dans un sol stérile, par

l'apport N-P-K, et à l'aide d'éléments solubles ! Il peut y avoir transmutations de ces corps, et certains sels insolubles peuvent être assimilés aussi bien ou mieux que des sels solubles. Mais pour cela, il faut laisser à la terre, ou lui rendre, les tonnes de micro-organismes ou de vers de terre que la chimie détruit.

Enseignants de toutes catégories, ne présentez plus comme des théories sûres celles de vos manuels sclérosés : cette simple et immense découverte des transmutations biologiques risque à elle seule de tout remettre en question ! Lisez ou relisez Claude Bernard : « *Il faut garder sa liberté d'esprit et croire que, dans la nature, l'absurde, suivant nos théories, n'est pas toujours impossible* » (cité par Kervran).

Et lisez tout au moins *A la découverte des transmutations biologiques*, ouvrage accessible, même aux non-spécialistes (Le Courrier du Livre, 21, rue de Seine, Paris 6<sup>e</sup>). Quant aux scientifiques, ils disposent de trois ouvrages (chez Maloine, Paris) : *Transmutations biologiques* ; *Transmutations naturelles, non radioactives* ; *Transmutations à faible énergie*. Les quatre ouvrages sont de Louis Kervran.

Sur la base du livre le plus accessible, en se limitant aux faits saillants, en simplifiant encore les explications, il faudrait rédiger un *SBT* qui, par là même, initierait aux merveilles du monde atomique. Il nous faut l'autorisation du professeur Kervran et son contrôle, mais surtout un camarade qui voudrait s'attacher à cette brochure passionnante. Je ne dispose pas d'assez de temps, mais je pourrais être le non-spécialiste toujours indispensable quand il s'agit de s'adresser à des enfants ou des jeunes gens, et je pourrais mettre au point pour la simplicité de l'expression.

ROGER LALLEMAND

## La réforme de l'orthographe

Le 1<sup>er</sup> mars 1967, la Commission Ministérielle de l'Orthographe vient de décider la phonétisation complète de l'orthographe !... mais il s'agit de la commission hollando-belge.

Le croiriez-vous « *L'Association pour une orthographe scientifique* », également hollando-belge, demande une réforme plus radicale touchant les mots d'origine étrangère.

Pour l'instant, par exemple, *x* et *q* sont supprimés ; *c* devient *s* ou *k*.

Certains journaux ont évidemment réagi avec les arguments que nous ne connaissons que trop, mais en se plaignant aussi qu'il s'agit d'une « *troisième modification importante de l'orthographe en l'espace de 25 ans* » (Nieuwe Rotterdams (ch) e Courant).

Diable ! comme nous sommes orthographiquement sous-développés !

Comme *Le Peuple*, journal belge, intitule son article : « *L'egzanple vyin du Nor !* »

Sanz alé jusqe la, j'utilize avec déz ami une ortografe conpréansible même pour M. Toulemonde, mé fonétique can même. Ne vou moqué pa car je pui vou métre sou léz yeu lé fote sansasionèle de jan... cultivé ! J'an è une petite colescion !

ROGER LALLEMAND

## Problèmes actuels de la pédagogie soviétique

par

**R. UEBERSCHLAG**

La revue *Pädagogik* de la République Démocratique Allemande suit de très près l'actualité pédagogique en Union soviétique de même que le gouvernement est-allemand s'inspire directement des institutions et des programmes en usage en URSS.

Nos lecteurs, peu habiles à lire le russe, mais entraînés à lire l'allemand, auront souvent des renseignements de première main plus intéressants — à mon avis — que ceux publiés en France par des traducteurs sérieux mais traitant les questions pour les rendre sensibles et intéressantes aux maîtres pratiquant des techniques traditionnelles. Enfin, un certain ton d'admiration, si ce n'est de panégyrique (sans doute sincère et respectable) nous rend moins agréable une littérature soucieuse de mettre en évidence surtout les performances réelles de l'Etat soviétique en nous masquant parfois les hésitations et les inquiétudes tout aussi réelles chez les enseignants du pays de l'Est.

Mais dès qu'un entrefilet de la presse (1) ou la voix d'un poète nous signale quelque raté dans l'organigramme géant ou un désarroi moral, nous nous réjouissons, non méchamment d'un échec, mais de la sincérité retrouvée dans l'aveu sans lequel la vie n'est que représentation.

### VERS LE DEGEL?

L'approche du cinquantième anniversaire de la Révolution d'octobre mais aussi la constatation que la nouvelle génération ne pense plus son avenir en objectifs révolutionnaires mais en

(1) cf *Le Monde* du 7 février 1967 : *M. Brejnev regrette la mollesse politique d'une partie de la jeunesse (discours du 1<sup>er</sup> février au Comité Central du Kom-somol)*.

aménagement rationnel d'un univers dont elle est fière et dans lequel le sentiment de sécurité domine, se manifestent dans la revue *Sowjetskaja Pedagogika* par la fréquence des articles consacrés à la formation politique des maîtres et de la jeunesse. En particulier, *l'éducation communiste est présentée comme la synthèse des multiples dons individuels chez les enfants comme l'aboutissement des tendances créatrices de l'individu* aussi bien que du « collectif » (ce mot étant à peu près l'équivalent de notre « communauté » puisqu'il est admis que la famille, l'école, l'usine, le pays forment des « collectifs »). Cette affirmation, il faut l'avouer, constitue un tournant dans la pédagogie soviétique jusqu'alors soucieuse surtout de réaliser l'idéal socialiste par une intégration assez précise de l'individu dans une vie sociale définie par les principes marxistes et appliquant assez strictement des méthodes mises au point dans des écoles expérimentales. Aussi en 1960, lors d'une discussion avec des maîtres de CP à Moscou, avions-nous eu beaucoup de mal à leur faire admettre qu'une méthode de lecture pouvait être laissée au choix du maître et avions-nous suscité leur étonnement en leur proposant d'essayer la méthode naturelle de lecture de Freinet.

Le rapport (sans nom d'auteur donc collectif ou officiel) intitulé : *Le communisme et le développement multiple de la personnalité* (Kommunismus und allseitige Entwicklung der Persönlichkeit) veut apporter la preuve que l'édification du communisme procède d'une démarche consciente et organisée sur la base léniniste-marxiste *mais aussi sur « une pensée créatrice recellant le complexe et l'inconnu »* (ein schöpferischer Prozess der viel Komplizierten, Unerforschtes in sich birgt).

Ce souci d'accorder une place plus importante à l'expression ne peut que nous réjouir dans la mesure où un dialogue avec nos collègues soviétiques deviendra plus aisé. Cet espoir est d'autant plus fondé que le problème de la formation de la personnalité considérée sous tous ses aspects fait partie des 14 points du programme quinquennal (1966-1970) de l'Académie des sciences pédagogiques, qui comprend notamment :

1. Organisation et programmes de l'éducation pré-scolaire et scolaire en fonction de la situation actuelle de la construction du socialisme.
2. Le problème des relations entre la profession et l'enseignement polytechnique dans l'école moyenne d'enseignement général.
3. Les bases scientifiques de l'acquisition des connaissances et l'amélioration de la qualité de l'enseignement. Comment éviter le doublement d'une classe?
4. *Les conditions et les moyens à mettre en œuvre pour faire de l'éducation communiste le développement de tous les aspects de la personnalité.*
5. Contenu et méthodes de l'activité culturelle des jeunes travailleurs.
6. Problèmes d'enseignement et d'éducation dans les écoles nationales.
7. Problèmes liés aux étapes du développement physiologique de l'enfant.
8. Problèmes de psychologie générale, infantile et professionnelle (en particulier la formation des ingénieurs sous l'angle psychopédagogique).
9. L'amélioration de l'enseignement et de l'éducation des enfants handicapés.

10. Les moyens d'enseignement (enseignement programmé et audiovisuel).

11. Problèmes sociologiques et économiques de l'éducation populaire.

12. Etude comparée de la pédagogie soviétique et de la pédagogie moderne bourgeoise (modernen bürgerlichen Pädagogik) à l'étranger.

13. Problèmes méthodologiques et recherche pédagogique.

14. L'étude du comportement d'enfants lors de l'apprentissage et de l'acquisition de connaissances.

Alors qu'en France on parle beaucoup actuellement de mathématiques modernes, on sera étonné de ne pas voir figurer leur étude ou les problèmes qu'elles posent dans le plan ci-dessus. Cela vient simplement de ce que dans ce domaine, nos collègues russes ont une avance certaine sur nous comme le prouve le récent ouvrage de W.A. Kruteski récemment traduit en allemand (2) : *En quoi consiste l'aptitude aux mathématiques ?* (Zur Struktur der mathematischen Fähigkeiten).

Il faut se rappeler que dans les démocraties populaires, les mathématiques sont la discipline privilégiée et que leurs horaires sont au moins de moitié supérieurs aux nôtres. Voici comment se présentent par exemple les épreuves de calcul données au CEI (3) en janvier 1966 :

$$1) \begin{array}{l} a \quad b \quad a + b = \quad b + a = \\ \quad \quad a - b = \quad b - a = \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 6 \quad 3 \\ 4 \quad 8 \end{array}$$

(2) *Volk und Wissen* Volkseigener Verlag Berlin 1966, 96 pages, 3 Marks est-allemand.

(3) *H. Weck-Pädagogik*, décembre 1966 p. 965.

2) Complète le tableau ( $a + b < 54$ )

$$\begin{array}{r} a \quad b \\ 51 \quad - \\ 52 \quad - \end{array}$$

4) A la différence de 52 et 9 ajoute 20 (cette épreuve doit permettre de déceler l'inscription fautive :

$$52 - 9 = 43 + 20 = 63)$$

6) Calcule a c d f

$$\begin{array}{r} 39 + f = 59 \quad 96 - c = 73 \\ a + 44 = 84 \quad 54 - 12 = d \end{array}$$

8) Trois classes envoient une délégation d'élèves au Patenbetrieb (usine parrainant l'école). En se rencontrant les enfants constatent que de chaque école sont venus un garçon et une fille. Combien sont-ils en tout ?

Cette huitième question semblera à des maîtres français d'un niveau très différent. Mais c'est la rédaction de la réponse qui intéressera son collègue étranger :  $(1 + 1) \times 3 = 6$ .

Ce qui frappe dans ces épreuves c'est l'appel précoce à l'abstraction. Faut-il croire que la tournure d'esprit des enfants russes exclut « la faiblesse en math » ? Nullement et c'est précisément l'intérêt de l'ouvrage cité plus haut que W.A. Kruteski a écrit comme une suite à l'étude des écoliers très doués en mathématiques.

L'originalité de cette expérience, c'est qu'elle rompt avec l'habitude de se contenter des résultats aux épreuves mathématiques pour conclure à une aptitude ou à une inaptitude dans cette matière. Ici on essaie de définir une typologie des élèves non-doués, d'analyser quelles structures de pensée rendent inapte, indifférent ou pas assez

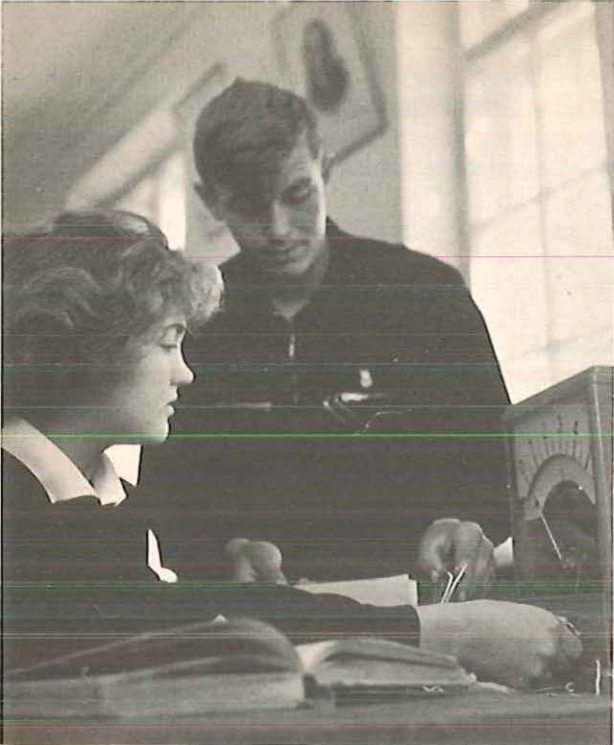


Photo X...

mûr à la pensée mathématique. L'auteur, professeur de mathématiques, est persuadé que tout élève normal peut réussir dans cette discipline.

Une batterie d'épreuves a été mise au point pour vérifier le fonctionnement de l'esprit, les processus de pensée (Denkprozesse), variables avec les individus quand ils sont placés devant un problème mathématique. Le matériel présenté permet aux enfants de recourir soit à un cheminement « à base de représentations concrètes » ou « logico-abstrait » pour chacune des épreuves. On vérifie à partir de quelle difficulté le sujet retourne au niveau inférieur de la manipulation ou de la représentation concrète. L'auteur en déduit que la faiblesse en mathématique n'est que le signe d'une difficulté à penser abstraitement. *Mais, détail intéressant, l'incapacité à penser abstraite-*

*ment correspond également à une pauvreté de la pensée concrète comme si les expériences de vie, le développement de l'imagination n'avaient pas été assez assurés à ces élèves.* Cette constatation est d'importance et valorise fortement les tentatives de l'éducation pré-scolaire dans la recherche de l'expression libre, de la création, du développement de l'imagination sans oublier l'activité sensorielle. En particulier, l'entraînement à imaginer des formes, des situations de vie même (expériences que réalisent couramment en France, les maîtresses des maternelles) n'est pas sans répercussion sur la faculté, dans le raisonnement abstrait, de partir d'une hypothèse opposée à l'initiale.

Krutezki s'inspire dans ses exercices de réadaptation qui forment la deuxième partie de son étude des principes de Pavlov en essayant d'établir une correspondance entre les deux systèmes de signaux que sont les représentations concrètes et le symbolisme abstrait mais va au-delà de ce conditionnement car, à un certain niveau d'abstraction un développement autonome apparaît qui rend inutile l'excitation par le concret.

La théorie des aptitudes de l'école psychologique soviétique veut que les dites aptitudes ne soient que des composantes d'une prise de conscience subordonnée à l'activité (verfestigte Komponenten des menschlichen Bewusstseins in enger Verbindung mit der Tätigkeit). *Etre apte aux mathématiques, c'est pour l'école russe, avoir pris conscience de la mathématisation possible du milieu à la suite d'activités (Freinet disait : de tâtonnements) appropriés.* Si cette expérience a fait défaut à l'enfant au point qu'il soit devenu rebelle aux mathématiques, il n'est pas indiqué de le soumettre à la répétition qu'on inflige aux redoublants. Il faut, en s'inspirant des pensées exprimées à ce

sujet par Galperin et Kalmykova aller au-delà des théories de compensation qu'on pourrait formuler banalement ainsi : puisqu'il est faible en mathématiques, encourageons-le à briller dans une autre matière, les lettres ou les langues.

La formation mathématico-logique a une telle importance dans la vie de chacun qu'il faut surmonter l'obstacle de la faiblesse en mathématiques plutôt que de l'éviter ou de le contourner. Comment? Krutezki résume sa méthode sous la forme lapidaire d'un slogan « combattre les positions faibles en partant des positions fortes ».

Decroly avait déjà tenu un pareil langage lorsqu'il relatait avoir réconcilié un enfant avec le calcul en lui confiant les comptes du petit élevage de l'école de l'Ermitage. Mais cette prise de position exige plus qu'une ingéniosité pédagogique. Elle admet que la liaison entre des disciplines considérées comme bien distinctes, en particulier les mathématiques et l'enseignement littéraire soit assurée non accidentellement (c'est alors l'exploitation classique et parfois artificielle des centres d'intérêt) mais fondamentalement. A ce titre nous pouvons déjà tirer quelque fierté des tentatives de Delbasty, Le Bohec et Bambi Jugie d'analyser le langage des tout petits pour leur faire

prendre conscience de quelques composantes logiques et chronologiques de leurs expériences de vie mais aussi de quelques principes touchant la relativité même de ces expériences. La pédagogie française classique tire son orgueil d'exercices tels que la dictée, l'analyse grammaticale, l'explication de textes qui forment eux aussi un entraînement à la pensée logico-conceptuelle mais rarement au niveau des élèves de 8 à 15 ans qui les subissent sans en soupçonner la valeur et surtout sans en entrevoir l'utilisation.

Pour tout dire, il faut bien reconnaître que les maîtres eux-mêmes n'ont pas été formés à cette nouvelle école et que le structuralisme qui envahit même les revues de culture générale n'a pas encore accouché d'une pédagogie claire et exploitable.

Néanmoins on peut se réjouir de constater qu'à l'Est comme à l'Ouest les préoccupations des enseignants coïncident et qu'au-delà des barrières linguistiques et politiques, l'intérêt pour la vie intellectuelle des enfants et des adolescents emploie des procédés d'analyse nouveaux mais identiques comme ces inventions qu'une même effervescence de recherches permet à chaque pays de s'attribuer.

ROGER UEBERSCHLAG  
I.D.E.N.



## Patricio Moreno REDONDO

Un faire-part, parvenu par bateau, informe de la disparition, le 31 mars dernier, de Patricio Redondo, instituteur espagnol, fondateur et directeur depuis 1940 de l'Ecole Expérimentale Freinet de San Andres Tuxtla Ver. au Mexique.

De Redondo, nous recevions régulièrement de son Ecole Freinet mexicaine les magnifiques journaux scolaires, toujours dédiés à Freinet de la main de tous les enfants. De Redondo, nous lisions aussi régulièrement, lors de chaque Congrès international, les chaleureuses salutations et les fervents encouragements.

En recevant le dernier envoi des journaux nés dans chaque classe de l'école de Redondo : *Mi Afan, Alba, Mexicanitos, et Xochtil*, avec une photographie de l'Ecole en pleine activité, Freinet répondait en réclamant à son ami un compte rendu de son activité. « *Nous pourrions faire une belle brochure de notre collection Bibliothèque de l'Ecole Moderne qui intéresserait certainement nos camarades et, en même temps, te situerait dans l'enseignement mexicain.* »

Au moment où l'Université de Vera Cruz édite à nouveau, dans une traduction espagnole d'Almendros, le livre de Freinet : *La Escuela Popular Moderna*, nous ne doutons pas que l'œuvre de Redondo fasse honneur à l'école mexicaine, comme elle fait honneur à tout le mouvement international de l'Ecole Moderne : à travers les épreuves de sa vie de militant, malgré l'exil, Redondo est resté un instituteur vigilant, dévoué à son idéal. Que les siens, que ses élèves reçoivent les condoléances fraternelles de tous ses camarades du monde entier.



## Communiqués

### CHANTIERS CULTURELS D'ETE 1967 EN ALGERIE

Dans le cadre des relations syndicales et de la coopération culturelle entre nos deux pays, la FTEC souhaite vivement la venue de coopérants durant la période des stages d'été, suivant les indications précisées dans ce texte :

— Les Chantiers Culturels d'été organisés depuis 1964 par le Ministère Algérien de l'Education Nationale sont une expérience originale de formation du jeune personnel enseignant algérien. Depuis leur institution, la Mission Culturelle Française en Algérie apporte son concours au recrutement de professeurs *enseignant en France*. Les Chantiers constituent un lieu de rencontre entre professeurs algériens et ceux des pays amis pour une approche des réalités actuelles de l'éducation et la formation en Algérie.

— Les Chantiers 1967 regrouperont pendant six semaines, du 15 juillet au 30 août, les moniteurs ayant un niveau culturel équivalent à celui des classes de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> des CEG, soit au total 5 000 participants environ. Au cours de ces Chantiers, les moniteurs compléteront l'étude du programme qu'ils ont préparé tout au long de l'année scolaire dans des centres dits de « Formation Culturelle et Professionnelle ». En outre, une place importante sera faite à l'animation culturelle sous forme de conférences, de projections de films, de loisirs éducatifs divers. Le regroupement des moniteurs est prévu dans des lycées situés au bord de la mer et pour deux d'entre eux en montagne.

— Pour l'étude du programme de culture générale, il est fait appel à :

- Des professeurs des lycées, Ecoles Normales et CEG dans les disciplines suivantes : Français, Mathématiques, Sciences Naturelles, Chimie, Histoire et Géographie.

- Des maîtres de classes d'application.  
- Des étudiants en médecine de 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> année.  
- Des infirmiers et infirmières expérimentés.

Le concours de professeurs enseignant la psychopédagogie dans les Ecoles Normales est également souhaité.

— Transportés gratuitement de France à Alger (et retour), hébergés, nourris par

les Chantiers, les professeurs auront 12 heures de cours par semaine et 4 heures de travaux pratiques ou de participation aux veillées culturelles et aux loisirs.

— Ils recevront en outre une prime de fin de chantiers de 400 F minimum.

Les professeurs, les maîtres de classes d'application, les étudiants en médecine désireux de participer à ces chantiers doivent s'adresser :

- soit à la *Direction de la Pédagogie* « Chantiers Culturels », 56, Av. Souidani Boudjema, Colonne Voirol, Alger

- soit à la *Mission Culturelle Française*, Service de la Formation, Rue Shakespeare, le Golf, Alger,

qui leur feront parvenir une documentation pédagogique ainsi que des fiches de candidature.



### UN AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR A LA FOIRE DE MARSEILLE

Ainsi titrait un quotidien marseillais lors de la Foire de Printemps, qui s'est tenue du 6 au 17 avril dernier — et où l'IDEM des Bouches-du-Rhône présentait une grande exposition « Art Enfantin - Maison de l'Enfant ».

M. l'Inspecteur d'Académie avait lui-même pris les contacts avec les organisateurs de la Foire et la Radio de Marseille, et nous avons ainsi pu bénéficier de cinq stands (300 m<sup>2</sup>) au Grand Palais.

Le public a été très nombreux, très chaleureux, et ce qui nous a frappés, c'est son extrême variété : il allait de la mère de famille avec son filet à l'architecte en chef de la ville, au bâtonnier de l'Ordre des Avocats, etc.

Les jeudi, samedi et dimanche, nous n'étions pas trop de sept ou huit camarades pour donner des explications sur la Pédagogie Freinet — dont le titre s'étalait en lettres de 1 m de haut, à côté de celui d'Education Nationale.

Les entretiens étaient d'environ 30 % sur l'art, et 70 % sur l'éducation.

Nous avons pu mesurer l'intérêt de cette pédagogie de libération, surtout opposée à l'inquiétude des parents sur la forme contraignante que prend actuellement l'ins-

truction jalonnée d'examens, et qui transforme l'enfant en « une machine à répétitions ».

Baucoup de parents nous ont fait d'émouvantes confidences, en particulier sur le passage des enfants de la Maternelle au CP.

Nous avons été aussi frappés par le *découragement* des professeurs d'art du secondaire

— à cause de l'effritement de leurs heures de cours,

— du manque d'intérêt qu'ils suscitent lors de l'établissement des programmes

— de la malformation des enfants qui leur arrivent du primaire, en musique, en dessin, en gymnastique.

« La France se prive d'une partie importante de sa sève, à force de gâcher les dons artistiques des enfants ».

Nous avons pris encore un peu plus conscience du manque d'information des uns et des autres sur les buts, les moyens, et l'existence de notre mouvement « Pédagogie Freinet ».

Par contre, nous avons vu avec surprise dans le public, des gens qui avaient connu Freinet, qui avaient suivi les brigades dont il avait été l'objet, et qui se réjouissaient de voir enfin son nom à côté de celui de Education Nationale.

Notre Livre d'Or porte tous ces témoignages.

Nous y relevons encouragement, souhait, désir que de telles réalisations soient suivies *toute la scolarité* au dedans de l'école, par une unité pédagogique moderne, com-à côté de l'Ecole, dans l'institution de Clubs d'expression libre.

Lors de la visite d'une heure au moins que nous a faite M. l'Inspecteur d'Académie, visite très instructive et très intéressante, nous avons pu lire sous sa signature : « Monsieur l'Inspecteur d'Académie se sent ici chez lui. »

Il ne nous reste qu'à donner une suite d'informations et de réalisations autour de nous.

Car il se fait sentir dans tous les milieux un besoin d'être *informé* par cinéma, télévision, articles de presse, radio, sur

la pédagogie Freinet, dont notre Mouvement se doit de tenir compte.

Voici quelques personnalités marquantes qui ont signé notre Livre d'Or :

— M<sup>me</sup> Scapula, Inspectrice Honoraire de l'Enseignement Public,

— M<sup>mes</sup> les Inspectrices Carel, Chauchoy, Aillaud, Loubeyre,

— M<sup>lle</sup> Affre, professeur CNTE, M. René Charles Cros, M. Maurice Pauliac... etc.

— M. le Directeur de l'Inscription Maritime,

— des architectes, des médecins, des critiques d'art, des ingénieurs, etc.

— des anciens élèves de Freinet, des jeunes...

Paulette QUARANTE



#### EXPOSITION ART ENFANTIN

*Dessins et Peintures des élèves de Peyrelevade et Millevaches (Corrèze)*

**au Ranelagh**

5, Rue des Vignes - Paris XVI<sup>e</sup>  
(métro : Muette)

Vernissage : le 7 juin, de 18 à 20 h. Cette exposition sera ouverte du 7 juin au 14 juillet. Elle pourra être visitée : le samedi et le dimanche, de 14 à 24 h. Les autres jours, de 19 h 30 à 24 h.



... « NOS » SUCCES...

La petite classe de l'Ecole de Virazeil (L.-et-G.) a remporté la 2<sup>e</sup> médaille de bronze du concours Monnier.

Félicitations !



#### INSTITUTRICES DES ECOLES MATERNELLES

Une commission de travail de l'ICEM fonctionne et édite un bulletin. Inscrivez-vous auprès de :

Claudine CAPOUL,  
86, Boul. Paul Camelle  
33 - Bordeaux/Bastide  
responsable de la commission.

# L I V R E S et REVUES

## Les revues

### L'ECOLE ET LA VIE N° 9 d'avril 1967.

Dossier pédagogique de cette revue consacré au cycle terminal pratique, par MM. Tarrie et Jacquolot, directeurs d'Ecole.

Problème d'importance si l'on veut bien retenir que, selon les statistiques officielles, 30 % environ des élèves se retrouveront dans les classes pratiques.

Nous avons déjà signalé, à maintes reprises, le caractère moderne des I.O. relatives aux classes de transition. Ici aussi, au risque de nous répéter, nous ne pouvons qu'approuver l'orientation générale de l'effort pédagogique prévu qui précise :

- un climat de confiance mutuelle
  - l'abandon de tout esprit de compétition
  - la motivation de toutes les activités
  - l'observation et l'étude du milieu
  - l'appel à l'actualité
  - l'abandon du manuel individuel
  - la constitution d'une bibliothèque de travail et la recherche documentaire, etc.
- c'est-à-dire des principes que nous connaissons bien et que nous avons, depuis longtemps, essayé de faire entrer dans la réalité quotidienne de nos classes. Nous notons aussi que parallèlement à ces di-

rectives, les I.O. de 1966 insistent sur le caractère pré-professionnel de cet enseignement qui doit tendre à développer les aptitudes et sur l'importance accordée au travail manuel qui doit viser, non à la transmission de « recettes » « mais à l'acquisition d'attitudes et de qualités valables pour toute activité de travail ». Pour le succès de cet enseignement, l'organisation pédagogique et matérielle sera déterminante : c'est ainsi, par exemple, que les maîtres responsables de ces classes formeront équipe, que le programme ne sera pas limitatif et comprendra une liste des sujets possibles à aborder suivant les intérêts dominants exprimés par le groupe et que les mathématiques seront appréhendées par le biais des travaux pratiques sans qu'une pseudo-logique adulte vienne imposer une quelconque progression.

Dans la rubrique intitulée : *De la théorie à la pratique*, figurent des exemples de réalisations fort instructives sur le plan méthodologique. Et c'est d'ailleurs à la lumière des expériences tentées que les auteurs signalent les problèmes rencontrés. Oserons-nous dire qu'ils nous sont, depuis toujours, familiers ? C'est le local, et le mobilier, qui doit être « de dimensions confortables », comprendre tables de travail, meubles de rangement, panneaux d'affichage, équipement électrique adéquat,

ce sont les outils de travail au sein desquels figurent notamment le matériel audiovisuel et à propos desquels nous ne pouvons que regretter l'absence de référence au travail individualisé et à l'enseignement programmé,

ce sont encore les élèves issus de milieux hétérogènes qui auront besoin de travailler en groupes réduits,

ce sont enfin les maîtres qui devront recevoir une formation polyvalente.

Multiplions les problèmes qui méritent d'être résolus d'urgence dans l'intérêt de l'abondante population scolaire relevant de l'enseignement terminal pratique.

Nous pourrions même nous demander pourquoi, pénétré de la vertu des principes pédagogiques qu'il pose, le législateur ne pourrait-il pas songer à les étendre à tous les degrés, à commencer par le degré élémentaire ? Les bons élèves n'y perdraient rien et les autres y gagneraient tout.

P. CONSTANT

## LE FRANÇAIS DANS LE MONDE

79, Boul. Saint-Germain, Paris 6°.  
N° 47, mars 1967.

On pourra lire un hommage à C. Freinet dû à la plume de Frédéric Gaussen, hommage particulièrement compréhensif puisqu'il fait la plus large place aux instruments de travail, au mouvement et aux revues de l'Ecole Moderne. On regrettera simplement une phrase malheureuse : « *Esprit furtif et infatigable, mais ne se fiant qu'à sa propre démarche, Freinet a également tâté de la psychologie (il est l'auteur d'un Essai de Psychologie sensible) et de la médecine* ». C'est oublier les liens profonds, organiques qui unissent la pensée du théoricien et l'œuvre du pédagogue.

On trouvera dans ce numéro une bonne mise au point d'Henri Mitterand sur *L'orthographe française* qui présente d'une manière très lisible, sous forme de tableaux, les problèmes qui se posent à tous ceux qui veulent simplifier l'orthographe. L'auteur cite un mot de P. Valéry : « *Sa bizarrerie (de l'orthographe) en a fait un moyen d'épreuve sociale; celui qui écrit comme il prononce est en France inférieur à celui qui écrit comme on ne prononce pas.* »

*Encore de la conversation* par P. Burney, offre un répertoire des thèmes abordés en conversation française par les jeunes étudiants grecs de la section française de l'Université d'Athènes. Article très intéressant dans la mesure où il offre un catalogue des préoccupations des jeunes, utile pour les camarades qui ont charge d'adolescents.

*Une leçon de langage en milieu arabo-phonie* par Maurice Aupècle intéressera tous nos camarades linguistes ainsi que *La chanson moderne, Etude de civilisation et de langue* par R. Damoiseau et E. Marc (l'exemple choisi est *La Montagne* de Jean Ferrat).

R. FAVRY

## JEUNESSE A LA RUE

Ce titre du numéro spécial de *Routes Nouvelles*, revue des Eclaireuses et Eclaireurs de France, dit bien ce qu'il veut dire. C'est un cri d'alarme. Car, d'après une

enquête lancée en 1966 et portant sur six cents villes où sont implantés les EEF, 66 % des groupes ne disposent pas de locaux. Finie la belle époque où péniches, fermes, baraques, prisons, wagons, grottes, carlingues... et même clocher d'église désaffectée, offraient un abri à nos jeunes. Les cités neuves et fonctionnelles ont fait disparaître caves et greniers. Et où sont les « mètres carrés sociaux » prévus par la législation ?

*Et pourtant, les ambitions des jeunes sont raisonnables.* Ils ne veulent ni palaces, ni animateurs locaux permanents. Ce qu'ils veulent ? Un micro-équipement de cent, deux cents ou trois cents mètres carrés qui permettrait à une centaine de jeunes de résoudre l'essentiel des problèmes qui se posent à eux.

Quelques-uns y ont réussi, avec l'aide de Jeunesse et Sports, J.P.A., C.A.F., S.N.I., Municipalité, M.G.E.N., Conseil général. Construction en dur de locaux plus ou moins spacieux, de foyers ; aménagement d'une péniche en ciment armé ; préfabriqué ; participation à un ensemble socio-éducatif ; etc. Mais les autres ? Car, en fin de compte, demande-t-on aux nageurs de construire leur piscine, aux footballeurs ou aux athlètes de financer leurs stades ? N'est-il pas concevable et juste, lorsqu'un grand ensemble sportif et socio-éducatif est projeté, de prévoir, dans un budget qui souvent oscille entre un et dix millions de francs, la place nécessaire et suffisante à un mouvement de jeunesse comme les Eclaireuses et Eclaireurs de France ?

*La seconde urgence est celle du terrain d'aventure.* Les villes se dilatent et les espaces verts se rabougrissent. Où donc respireront demain les jeunes et les adultes qui n'ont pas renoncé aux courses et aux jeux ? N'est-il pas plus facile et plus économique de conserver, dès aujourd'hui, l'espace sauvage d'herbes et d'arbres, que de le recréer artificiellement demain ?

*La troisième urgence : les terrains de camps et des centres techniques.* Des camps pour nos Eclaireuses et nos Eclaireurs, des cantonnements pour les louveteaux, un micro-centre technique pour les adolescents. Est-ce là trop demander pour répondre au rêve des enfants et des adolescents de France ?

G. MEYER

« Allons-nous oublier tout le malheur du monde pour l'odeur d'un pommier ? »

C'est par un beau poème d'Andrée Sodenkamp qui crie l'horreur de la guerre, la révolte face à l'Indifférent qui ne se sent pas concerné par « les morts de la rizière » que s'ouvre *POURQUOI ?* d'avril, édité par la Ligue de l'Enseignement. Chaque article ayant ensuite pour vocation d'apporter une information humaniste, objective, variée, sur différents sujets — certains d'une actualité *fondamentale* : — l'éducation sexuelle, démarche difficile mais nécessaire,

ou *préoccupante*, aux conséquences humaines graves : « le chômage » que Pierre Calmette diagnostique et pour lequel il propose des remèdes,

ou *scientifique* avec la chronique : « Du nouveau sur le soleil »,

et *médicale* avec la médecine des animaux qui nous introduit dans le petit monde surprenant des cliniques de bêtes.

Du sommaire de mai, je retiendrai : *On écrit aux idoles*, qui témoigne d'une époque. Lucien Rioux attire l'attention du lecteur sur un ouvrage de J.L. Depal, Ed. de la Pensée Moderne. On ne peut pas ne pas ressentir une certaine angoisse en lisant ces lettres (espèce de courrier du cœur) presque dépouillées de commentaires et l'on s'interroge sur la signification de cet exutoire rêvé.

Les liens de communication familiale, parentale, sociale, sont-ils à ce point détruits par le stress pour que teenagers et adultes aient le culte de vedettes qu'ils sacrent idoles et qui deviennent leurs auditeurs ?

*Pourquoi ?* de mai signale aussi une revue qui, grâce à l'encart reproduit, paraît très artistique. Il s'agit de *Photo-jeunesse*, éditée par l'UFOLEA. Cette revue veut être une approche de la poésie par l'image réelle. En exemple dans ce numéro, un essai très heureux de mise en images de *Ma bohème* de Rimbaud.

De nouvelles perspectives créatrices pour nos adolescents. Il serait utile de les approfondir en s'abonnant à la revue.

Janou LEMERY

## ARCHEOLOGIA

N° 13. Nov.-Déc. 1966

49, Avenue d'Iéna, Paris XVI°.

L'archéologie de la Polynésie vient à peine de démarrer. Le problème de l'origine des migrations posé par le fameux voyage du *Kon-Tiki*, le mystère de l'île de Pâques n'ont pas encore trouvé une solution définitive. Trois centres de dispersion ont été situés aux îles Marquises, à Tonga et à Tahiti. Les dernières tribus vivant encore à l'âge de pierre se trouvent en Nouvelle-Guinée alors que les Hébrides sont à peine connues au point de vue ethnologique, art mélanésien et organisation sociale.

Le site de Mundigak, en Afghanistan, recèle des vestiges témoignant d'une influence d'une part élamite et d'autre part de la haute vallée de l'Indus.

En France, l'ensemble des monuments exhumés à Vienne permet de préciser les étapes de l'implantation romaine dans la vallée du Rhône.

Enfin le même numéro d'*Archéologia* donne un condensé très utile aux chercheurs sur « La législation française des fouilles et découvertes archéologiques ».

A. PERE

## PREHISTOIRE SPELEOLOGIE ARIEGEOISES

Le XXI° Bulletin (1966) de la Société Préhistorique de l'Ariège est aussi copieux, aussi intéressant et aussi bien illustré que les précédents.

On trouve au sommaire, outre des éléments de bibliographie archéologique méridionale qui s'adressent surtout aux spécialistes, des études consacrées surtout à l'art et à l'anthropologie préhistoriques.

On remarquera particulièrement la découverte récente de nouvelles peintures pariétales dans les grottes de Bédeilhac (Ariège) et Del Castillo (Cantabres), et une importante étude de l'art rupestre paléolithique des provinces basques d'Espagne. Leurs grottes ornées sont peu connues en France il faut dire que certaines n'ont été explorées qu'au cours de la dernière décennie, mais gravures et peintures sont de bonne qualité et s'inscrivent fort bien dans le schéma général de l'art franco-cantabrique du paléolithique supérieur.

C. HÉBRAS

## Les livres

### LE CANADA

Robert HOLLIER

Coll. Petite Planète. Ed. du Seuil.

Le Canada, le Québec, Montréal sont au centre de l'activité de notre monde puisque l'Expo 67 y déroule ses fastes modernes et tranchants, aspects de notre univers en marche...

Pour l'École Moderne, le Canada, le Québec, c'est aussi ce «renouveau pédagogique» cette alliance et ces contacts nouveaux si captivants et si enrichissants.

Ce livre sur le Canada est donc doublement attachant.

Ajoutons qu'il est écrit non sans humour, d'un style vif et spirituel qui pourtant n'enlève rien au sérieux ni même au drame des Canadiens français animés pour la France «de cet amour hostile, nostalgique et chicaneur».

Offrant un panoramique des paysages, du climat, des mœurs, de la politique, ce livre est comme un guide. Pour en traduire le ton, nous ne pouvons mieux faire que transcrire ce tableau «des trois meilleurs sujets de gaffes à éviter, en débarquant» :

*Il est inutile de parler :*

1. à un *Canadien anglais* du climat (il le connaît), des Américains (on ne dit pas de mal du propriétaire), des Canadiens-français (il n'y a pas de pays parfait),

2. à un *Canadien français* de Maria Chapdelaine (c'est comme s'il vous questionnait sur Bécassine), des Indiens (d'ailleurs on dit les «sauvages»), des Canadiens anglais (on dit «les Anglais : les Canadiens ne sont pas des Anglais).

3. à un *autre* : du climat (mamma mia, ce n'est pas comme au vieux pays), du vieux pays (vous risqueriez de prendre un Ukrainien pour un Russe), des Indiens (les Anglais et les Français les ont tous tués),

4. à un *Indien* : ça m'étonnerait : vous ne le reconnaîtrez pas. »

Toutefois, rappelez-vous que le Canada est le second pays plus vaste de notre globe, qu'il évolue avec une rapidité étonnante, mais aussi très sûrement. Et encore que nous pouvons, dans notre collaboration

quotidienne avec nos collègues canadiens, les aider à réaliser cette «égalité des droits économiques, culturels et sociaux» qui est au centre de leur lutte si tenace et si profonde pour défendre la culture française.

Malheureusement «*l'école bilingue universelle n'est pas encore pour demain, du moins dans les provinces anglaises*». Mais une école nouvelle et moderne est possible et déjà en chantier. Et c'est notre honneur de collaborer à son succès.

Pour mieux entrer dans le complexe canadien — car c'est bien un complexe dans tous les sens du mot — nous vous recommandons ce livre intéressant à plus d'un point de vue.

MEB

### MOTS ET CONCEPTS

Fernand CRIQUI

Ed. Pantos, BP 60, 67 Strasbourg-Meinau  
Fascicule 1 : 7,20 F. Souscription 10 fascic. 65 F. Reliure : 15 F. 2 forts vol.  
28 x 23 cm en 30 fascicules.

Il existe déjà différents dictionnaires permettant de trouver le terme juste lorsqu'il ne se présente pas à l'esprit. Mais l'ouvrage de F. Criqui est d'une autre ampleur.

Il est constitué de deux parties : l'index alphabétique, qui est la clé permettant, en partant d'un terme connu, de trouver très rapidement la rubrique, le groupe lexicologique où sous un terme général est présenté un éventail très riche de toutes les formes d'expression qui s'y rapportent. On est heureux d'y trouver, non seulement la forme qui avait échappé à la mémoire, mais un trésor de mots, locutions, citations, proverbes que l'on consulte avec un grand profit.

La recherche est très rapide : qu'un «mot parasite» de sens voisin du mot oublié vienne à l'esprit, on le cherche aisément dans l'index alphabétique. A côté se trouve, en italique, le ou les mots-clés, c'est-à-dire ceux qui servent de titre à une rubrique générale. Pour découvrir cette rubrique dans le lexique, il suffit de suivre l'ordre alphabétique. Les mots-clés étant imprimés dans la marge située près du bord extérieur de chaque page, là encore la recherche est rapide.

La disposition de chaque rubrique (groupe lexicologique) est remarquable. Àuprès du mot-clé se trouvent les mots-clés de sens voisins (autres rubriques possibles). Les formes d'expression sont réparties en trois colonnes : verbes et locutions, adjectifs, substantifs. Les listes de mots ou locutions peuvent constituer de véritables tableaux encyclopédiques. Ainsi, sous le mot-clé *aromathérapie*, dans la colonne *adjectifs*, se trouve une liste des propriétés des plantes aromatiques, avec pour chacune la liste des plantes correspondantes (« antiseptique : citron, pin, girofle, thym » etc.)

Des tableaux donnent les formes populaires ou argotiques.

Ce dictionnaire *Mots et concepts* deviendra le complément indispensable des dictionnaires encyclopédiques, car il faut savoir quel terme il faut y consulter.

Ajoutons encore que la publication est composée de feuillets mobiles. Ainsi, à mesure que des termes apparaissent ou disparaissent, la mise à jour sera possible par le remplacement ou l'adjonction de feuillets.

Nous regrettons de ne pouvoir donner ici que de brefs aperçus d'une œuvre qui a coûté à son auteur vingt années de travail, et où s'étalent à la fois toutes les finesses de notre langue et tous les grands ensembles de la connaissance humaine.

Roger LALLEMAND

## LA NIEVRE

Collection Richesses de la France  
Ed. Delmas et Cie. Un vol. 21 x 27.  
152 pages. 173 photos en noir et en couleurs. 25 F.

Voici le n° 67 d'une collection que nous avons déjà présentée et recommandée.

Dans le cadre d'une étude du milieu local, cet album offre une riche documentation à la fois géographique, économique — l'industrie, l'agriculture, la race charolaise, la forêt nivernaise — historique — ce livre renferme une abondante série de photographies des châteaux de la Nièvre qui ont particulièrement inspiré les réalisateurs — et aussi artistique : un reportage sur les faïences de Nevers est très attachant.

La qualité de cette édition est irréprochable.

Pour votre bibliothèque de travail.

MEB

## ASPECTS DE LA SOCIOLOGIE FRANÇAISE

Coll. : *L'évolution de la vie sociale*.

Les éditions ouvrières, 12, av. Sœur-Rosalie, Paris 13<sup>e</sup> (220 p. 13,50 F + t.l.)

La lecture de cet ouvrage sera très profitable à tous ceux qu'intéresse la situation de la sociologie française. Il s'agit de dix-huit contributions (déjà publiées dans la revue de l'enseignement supérieur sous le titre *La sociologie*) donnant dans un domaine de recherche précis les résultats acquis à ce jour, les méthodes utilisées, les espérances qui peuvent être nourries. Ce travail, qui sera suivi d'ici peu de temps, espérons-le, d'un autre recueil étendant le champ des investigations, a pour but de faciliter « les échanges avec les représentants d'autres disciplines et avec les sociologues d'autres pays ».

Après une présentation de G. Le Bras (*Destin de la sociologie*), P.H. Chombart de Lauwe précise l'objet de la sociologie (*Sociologie, sciences humaines et transformations sociales*) : « Au sens strict, l'objet de la sociologie est l'étude de la société comme celui de la psychologie est l'étude de la personne et celui de l'ethnologie est l'étude de la culture... « La sociologie observe les hommes dans leur vie quotidienne, dans tous les domaines de la vie sociale, dans le monde rural ou la vie urbaine, dans l'entreprise ou la famille, etc. Pour pouvoir comprendre les rapports qui existent entre l'évolution technique et économique et les transformations sociales, elle se tourne vers l'histoire et l'économie. Mais, en liaison avec la psychologie sociale, elle analyse les relations sociales des hommes, leurs comportements, leurs modes de connaissance, dans des cultures différentes, dans des groupes sociaux qui s'entrecroisent à l'intérieur d'une société. Son mode d'explication est alors différent. Elle ne peut pas accepter par exemple une interprétation des changements sociaux à partir de l'analyse des groupes restreints. Elle verra au contraire dans ces groupes un reflet de la société prise dans son ensemble. Mais en même temps, les structures sociales sont à base de relations sociales et de communications entre les hommes. Ce va-et-vient continu a souvent été signalé. »

...« Ce ne sont pas les techniques nouvelles qui doivent orienter fatalement l'évolution des besoins, c'est l'évolution des besoins qui devrait orienter le développement technique. Dans la pratique il y aura tou-

*jours un jeu dialectique entre l'un et l'autre, mais il importe de ne pas se laisser dominer par un déterminisme que nous avons besoin de dépasser*... « Ces dernières années, dans un pays comme la France, les heures de travail n'ont cessé d'augmenter malgré les progrès de l'automatisation. Les prévisions techniques se trouvent mises en défaut par l'intervention de variables sociologiques d'un autre ordre. Dans un système capitaliste, l'efficacité de la valeur « profit » qui pousse le patronat à accroître le rendement, et le développement anarchique de la consommation qui pousse les travailleurs à rechercher les heures supplémentaires agissent dans un sens opposé à celui de la réduction des horaires »... « Mais l'étude de la hiérarchie des besoins suppose une connaissance de la hiérarchie des valeurs et de la conception de l'existence auxquelles les représentants des différents milieux sociaux sont attachés ».. « A plus forte raison l'étude de la communication... devient indispensable pour éviter les pires déséquilibres psychologiques comme conséquence d'une évolution technique incontrôlée. »

Puis R. Aron présente *La sociologie politique*, sociologie électorale, des partis, des groupes de pression, de la nature des régimes : « Les fonctions du pouvoir sont complémentaires et l'idée banale de la séparation des trois pouvoirs est inadéquate, mais l'inspiration profonde de la théorie fameuse de la séparation des pouvoirs demeure féconde », les relations entre Etats, les régimes de parti unique.

J. Berque examine *Quelques perspectives d'une sociologie de la décolonisation* : « Si la décolonisation tend à une distribution mieux répartie de l'initiative historique sur la face de la Terre, elle constitue à ce titre, avec les progrès de l'automatisation, le phénomène de pointe de notre époque. En effet, si l'automatisation modifie les rapports de l'énergie et de la durée humaines avec la matière, la décolonisation propose un agencement nouveau de l'espace »... « au sentiment de l'aliénation, naguère surtout conçu en termes de rapports entre exploités et exploités, succède celui de la dépersonnalisation, de même qu'à la récusation du colonialisme succède celle du néo-colonialisme... ravage (des machinismes) sur les sociétés qui les reçoivent ou les acquièrent plus qu'elles ne les innovent, et les subissent encore plus qu'elles ne les contrôlent », problème enfin de l'expansion de quelques langues de culture et des situations qu'elle crée.

G. Gurvitch, qui vient de mourir, avait préparé un article sur *La sociologie de la connaissance* : « Etude des corrélations fonctionnelles qui peuvent être établies entre les différents genres, les différentes accentuations des formes à l'intérieur de ces genres, les différents systèmes (hiérarchie de ces genres) d'une part, et les cadres sociaux d'autre part, c'est-à-dire les sociétés globales, classes sociales, groupements particuliers et manifestations diverses de la sociabilité (éléments micro-sociaux) »... « circonscrire la connaissance en tant que fait social distinct d'autres faits sociaux »... (bibliographie).

F. Isambert dit où en est la sociologie religieuse en France : « On en arrive à se demander si dans les sociétés modernes la sociologie religieuse a seulement pour objet l'étude des religions constituées, ou si la perméabilité des groupes ne l'amène pas à étudier de manière plus générale les comportements et les contenus de pensée ressortissant de la catégorie du religieux, qu'ils soient ou non normalisés par des sociétés religieuses proprement dites »... « il semble établi que le sentiment religieux qui s'exprime à l'intérieur des grandes religions ne se nourrit pas seulement aux sources des révélations et des prédications, mais que les expériences personnelles et sociales (naissance, mort, aléas économiques, concentrations humaines) induisent des comportements dont les religions traditionnelles héritent, au moins autant qu'elles ne les provoquent »... « la technicisation et la rationalisation de nos sociétés sont loin d'évacuer le mystère, le rite, le sacré, à tel point que la tentation peut être forte, par moments, de considérer comme religion proprement dite ce qui présente seulement quelques aspects du religieux, tel parti politique par exemple »...

G. Friedmann traite de *La sociologie des communications de masse*, après une assez longue période où l'on a cru que les individus étaient isolés face aux communications de masse, on a revalorisé les petits groupes (écoles de Kurt Lewin et de Moreno) pour constater que les gens ne changent pas facilement de goûts et d'opinion. « Quelle est la cause réelle du changement quand il se produit ? L'effet des communications de masses s'exerce selon le modèle dit du « flux à deux temps » (two-step flow) : d'abord un courant direct, vertical, de la source émettrice des messages (radio, télévision, etc...) vers les guides



*d'opinion, individus à la fois très exposés aux communications de masse, participant très étroitement aux valeurs et croyances d'un groupe social et y jouissant en certaines matières d'une autorité indiscutée; ensuite, à travers eux, un courant indirect, horizontal, de retransmission des messages par contact personnel et interrelation des individus au sein du groupe »... « mais ce sont des influences parmi d'autres et s'inscrivant dans une situation totale » après avoir étudié « ce que les communications de masse font à ceux qui les reçoivent » on commence à se demander « ce que les individus récepteurs font des communications de masse ». Et de citer les recherches de W. Schramm : « Dans la relation télévision-enfants, ce sont les enfants qui sont les plus actifs. Ce sont eux qui se servent de la télévision plutôt que la télévision ne se sert d'eux ».*

J. Dumazdier examine *Les problèmes actuels de la sociologie du loisir*. « Aujourd'hui, le loisir fonde une nouvelle morale du bonheur. Celui qui ne profite pas ou ne sait pas profiter de son temps libre n'est plus tout à fait un homme, c'est un être « sous-développé », intermédiaire entre l'homme et la bête de somme »... « le loisir a été étudié comme un fait socio-culturel plutôt déterminé que déterminant. L'analyse de ces relations a été peu dialectique — d'où un déséquilibre qui laisse dans l'ombre l'influence croissante du loisir sur le travail, les relations sociales, la structure sociale, la culture »... « le loisir est un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire après s'être libéré de ses obligations professionnelles, familiales et sociales »... « Il importe de se mêler des relations établies systématiquement entre le travail et le loisir. Parfois elles correspondent à la réalité, parfois elles n'y correspondent pas, ou sont bien moins importantes que d'autres relations »... « la culture vécue des travailleurs est de plus en plus conditionnée par leurs attitudes passives, ou actives, à l'égard des types et des contenus » des activités qu'ils peuvent connaître (culturelles ou de loisir)... « suivant l'exemple récent de l'économie politique qui devient de plus en plus une science de l'élévation des niveaux de vie, et celui de la psychologie sociale, qui a produit une science expérimentale de la dynamique des groupes, la sociologie du loisir devrait

*s'orienter de plus en plus vers l'étude expérimentale des conditions et des processus de l'élévation des niveaux socio-culturels du loisir ».*

H. Mendras évoque les difficultés de *La sociologie rurale* qui doit adapter ses méthodes de recherche à la structure de la société étudiée : les techniques habituelles (questionnaire ou même entretien) ont des rendements faibles : « L'expression d'opinions sur n'importe quel sujet et à n'importe quelle occasion est habituelle pour la citation, seule manière pour lui de nouer connaissance avec autrui. Au contraire, dans une société d'interconnaissance où chacun connaît tout le monde, sous tous les aspects de sa personnalité, l'expression d'opinions est relativement inutile dans les rapports sociaux; les comportements traduisent d'une façon beaucoup plus significative les attitudes profondes des individus. Il arrive même dans certains cas que l'affirmation d'opinions soit utilisée plus pour voiler des réactions ou des attitudes que pour les exprimer. Il est donc nécessaire d'étudier les comportements en même temps que les opinions et de ne pas se laisser fasciner par les nouvelles techniques ».

Alain Touraine aborde le problème de *la Sociologie industrielle*. Celle-ci apparaît chaque fois qu'est posée la question : « Quel est l'effet d'une modification quelconque des aspects des conditions de travail sur la production ? » et qu'il apparaît impossible de répondre à cette question sans prendre en considération les conduites sociales des travailleurs, sociologie de l'entreprise, étude des contraintes à la personnalité : « Il n'est pas suffisant de dire que l'(homme) lutte contre cette « aliénation » ; jour après jour, il faut qu'il vive avec elle, qu'il se défende contre les agressions extérieures, par l'agressivité, l'accoutumance, la rêverie, la recherche de compensations hors travail, le ritualisme routinier, etc »... « Dans les sociétés pré-industrielles la dépendance est d'abord celle de l'homme à l'égard de l'homme; puis vient une domination moins personnelle, celle du capital sur le travail. Aujourd'hui, le problème principal naît de plus en plus clairement des contradictions entre le développement et la consommation, entre la puissance et la jouissance. Tel est le sens de la technocratie, problème aussi important aujourd'hui que le fut au siècle passé le capitalisme. Elle n'est pas le gouvernement des techniciens, ce qui est contradictoire dans les

termes, car aucune société ne peut ériger des moyens en fins, mais le gouvernement de l'industrie, la réduction des processus politiques à la maximisation du développement de la puissance ».

R. Pagès traite de *La recherche en psychologie sociale*. Après un historique de cette discipline, l'auteur en arrive aux recherches actuelles pour noter : « *Beaucoup de chercheurs ont encore l'expérience directe aussi bien du terrain que du laboratoire de l'enquête (voire de l'intervention) que de l'expérimentation. D'où une tension probablement féconde entre un souci de dégager les mécanismes les plus élémentaires du fonctionnement social sans perdre de vue, d'autre part, les mécanismes qui peuvent régir des organisations ou jouer dans des milieux sociaux* » ; étude de la représentation ou appréhension d'autrui, « *sociométrie* » des affinités, processus d'influence entre les opinions de divers sujets, pertinence d'une action par rapport à un objectif de groupe... « *L'interaction élémentaire joue au niveau des mobiles et des attitudes et évolue entre le conflit, la négociation et la coopération* »... interactions de travail... étude des comportements verbaux. « *Une des chances de la psychologie sociale se trouve sûrement dans la création expérimentale de situations suffisamment intenses pour que les conduites y soient authentiques et suffisamment engagées pour fournir des indices physiologiques. C'est ce que tente par exemple, l'étude de la kaliémie chez des psychopathes traités par l'encouragement des revendications collectives dans un hôpital* » (bibliographie assez importante).

D'autres études sont consacrées aux sujets suivants : « *L'utilisation de la sociologie par les services publics et par les services privés* » (C. Gruson). *La sociologie et les représentants de la population*, par R. Lebel. Enfin des remarques sur l'enseignement de la sociologie (G. Granai) ; la recherche et l'enseignement à l'école pratique des hautes études (Isac Chiva) ; la recherche au CNRS (P. Naville) ; ce que pensent les étudiants de la formation sociologique actuelle et *Le travail dans un groupe de recherche pluridisciplinaire* (avec bibliographie).

R. FAVRY

## Lire et relire FREINET

- *Les Dits de Mathieu*
- *L'Éducation du travail*
- *Le Journal scolaire*
- *L'École Moderne Française*
- *Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation*
- *Les Techniques Freinet de l'École Moderne*  
(nouvelle édition revue et augmentée)

Tous ces ouvrages au  
catalogue C. E. L.

B. P. 282 - (06) Cannes

# RENTRÉE SCOLAIRE 1967/68

V *oici la nouvelle carte d'abonnement pour l'année scolaire 1967/68. Dès qu'elle vous sera parvenue, aidez-nous en nous faisant connaître par retour ce que vous désirez. Le renvoi immédiat de cette carte signifie une rentrée moins surchargée pour le service abonnements, et par voie de conséquence, un meilleur service pour tous.*

*Nous comptons sur vous, d'avance MERCI.*

**1 CHOISISSEZ...**  
...les revues qui répondent à vos besoins. Le docteur accompagnera cette carte vous aidant à découvrir nos publications que vous ne connaissez pas encore.  
Pour recevoir plusieurs abonnements d'une même revue, inscrivez en tête gros chiffres sur la ou les vignettes correspondantes la quantité souhaitée.

**2 COLLEZ...**  
soigneusement VOTRE ADRESSE sur le mandat que vous devez recevoir au dos de votre chaque mandat en mandat (poste réservée à la correspondance).  
Pour un chaque mandat collez votre commune, date et adresse le tout I.C.E.M. BP 251 CANNES

**3 EXPEDIEZ...**  
...c'est tout...

IC.E.M. ABONNEMENTS C.C.P. 1145 30 MARSEILLE . IC.E.M. ABONNEMENTS C.C.P. 1145 30 MARSEILLE . IC.E.M. ABONNEMENTS C.C.P. 1145 30 MARSEILLE . IC.E.M. ABONNEMENTS C.C.P. 1145 30 MARSEILLE . IC.E.M. ABONNEMENTS C.C.P. 1145 30 MARSEILLE .

*CODE DES ABONNEMENTS*  
Tous les abonnements partent de 15 septembre. Ils se résolvent par votre renouvellement sauf démission avant le 31 septembre de chaque année. Les mandats s'achèvent au 31 octobre suivant l'émission de la dernière page de la dernière édition.  
Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière adresse et d'une somme de 1 F en timbre-poste (0,80 F de port).

L'ÉDUCATEUR (25 F)  
L'ÉDUCATION (10 F)  
L'ÉDUCATION (10 F)  
L'ÉDUCATION (10 F)  
L'ÉDUCATION (10 F)

IC.E.M. ABONNEMENTS C.C.P. 1145 30 MARSEILLE . IC.E.M. ABONNEMENTS C.C.P. 1145 30 MARSEILLE . IC.E.M. ABONNEMENTS C.C.P. 1145 30 MARSEILLE .

L'ÉDUCATEUR  
L'ÉDUCATION  
L'ÉDUCATION  
L'ÉDUCATION  
L'ÉDUCATION

35 F 18 F 20 F 20 F 10 F

**ATTENTION**

**VOUS DEVEZ INDIQUER D'UNE CROIX DANS UN DES 3 ESPACES BLANCS, L'OPTION DE VOTRE CHOIX**

En effet, l'Éducateur désormais s'adressera à un plus grand nombre d'enseignants. Trois options seront disponibles :

- 1<sup>ère</sup> option : Maternelle, CP, CE, Perfectionnement
- 2<sup>e</sup> option : CM, Transition, Pratique Terminale
- 3<sup>e</sup> option : Second degré, Lycées, Collèges

Bien entendu il vous sera possible de vous procurer les numéros des deux autres options ne faisant pas partie de votre abonnement ; les conditions en seront précisées dans l'Éducateur au moment de leur parution.



La directrice de la publication : E. Freinet

Printed in France by Imprimerie CEL - Cannes

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1967

n<sup>o</sup> d'édition 43 - n<sup>o</sup> d'impression 772

## **L'ÉDUCATEUR**

*Revue pédagogique bimensuelle de  
l'Institut Coopératif de l'École Moderne  
et de la Fédération Internationale  
des Mouvements d'École Moderne*

\* *Edition-Magazine le 1<sup>er</sup> du mois*

\* *Edition technologique (1<sup>er</sup> degré et 2<sup>e</sup> degré)  
le 15 du mois*

---

Abonnement 20 n<sup>os</sup> par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1 145.30